

COMMUNICATIONS ORALES

Le français à la Faculté de Lettres de l'Université de Damas (Syrie) : attentes et obstacles

Mohamad Altinawi

tinawi85@hotmail.com

Université de Genève, Suisse

Cette communication cherche en premier lieu à faire un état de lieux de l'enseignement/apprentissage du français général et de spécialité à la Faculté de Lettres de l'Université de Damas. Nous exposerons ensuite certains défis auxquels font face les enseignants de cet établissement ; que ce soient des défis liés aux étudiants (profils, besoins langagiers, motivation, etc.), ou à l'institution (manuels choisis, horaires hebdomadaires, matériaux disponibles, etc.). Nous mettrons enfin l'accent sur les besoins langagiers en FLE des étudiants de ladite Faculté et ce qui les motiveraient implicitement ou explicitement à choisir cette langue pendant leur parcours universitaire.

La communication se basera ainsi sur les résultats de deux enquêtes qualitative et quantitative que nous avons effectuées sur le terrain respectivement en 2016 et 2017 et qui ont ciblé tant le corps professoral que les étudiants de la Faculté de Lettres de l'Université de Damas.

Let's agree to disagree: l'accord en genre chez les locuteurs natifs du français

Dalila Ayoun

ayoun@email.arizona.edu

University of Arizona, États-Unis

Bien que le genre et son accord soient solidement ancrés en français standard, plusieurs particularités et incertitudes demeurent telles que: a) les constructions N1 de N2 avec un N2 animé (ex.: ton phénomène de fille est bien distraite/*distrain) ou inanimé (ex.: ta saleté de toit a été repeint/*repeinte). L'accord se ferait avec le N2 animé, mais serait facultatif avec le N2 inanimé selon Hulk & Tellier (1998, 2000) qui ne proposent pas de données empiriques. b) certains participes passés ne s'accordent qu'avec un nom préposé (ex.: onze heures passées /*passées onze heures, il est trop tard), l'accord est facultatif pour d'autres (ex.: Fini/finies les vacances!) et inexistant pour certains (ex.: toutes les lettres ci-inclus /*ci-incluses; Ci-inclus/*ci-incluses les lettres). c) l'accord est facultatif avec combien en début de phrase (ex.: combien en avez-vous acheté(es)?), mais ne se fait jamais s'il est en fin de phrase (ex.: vous en avez acheté/*achetées combien?). d) l'accord ne se fait jamais avec le participe passé du faire causatif (ex.: La voiture que j'ai fait/*faite réparer est encore au garage). e) des substantifs divers (ex.: ange, gens, amours, délices). De récents travaux ont souligné les difficultés que l'attribution du genre grammatical pouvait poser aux locuteurs natifs dans le cas de substantifs rares ou à initiale vocalique (Ayoun 2017). Qu'en est-il de l'accord pour les particularités ci-dessus ?

Les participants étaient des locuteurs natifs du français (n=168) qui vivaient en France ; ces hommes (n=38) et femmes (n=130) d'une moyenne d'âge de 39,50 (19 à 74 ans) représentaient des groupes sociaux divers : étudiants en masters ou doctorats (n=57), enseignants (n=49), professions libérales (n=13), professions non libérales (n=35), retraités (n=14). Les participants ont complété deux tâches informatisées et écrites : a) une tâche de préférence/grammaticalité (48 paires de phrases) qui consistait à indiquer la phrase préférée, puis la grammaticalité de l'autre phrase; b) une tâche de jugement de grammaticalité pour indiquer la grammaticalité de 64 phrases. Les données ont été analysées avec le logiciel SPSS (Pearson chi-square tests).

Les résultats révèlent une performance inégale qui dépend de la particularité testée notamment pour les structures N1 de N2, souvent en dessous de 90%, seuil exigé des locuteurs natifs (e.g. Dronjic & Helms-Park 2014). La discussion portera sur l'interprétation de ces résultats : que faut-il en conclure sur les locuteurs natifs ? Leur performance reflète-t-elle leur compétence ? Doit-elle s'aligner sur le français standard normatif ou doit-elle le supplanter ?

Références

- Ayoun, D. 2017. Grammatical gender assignment in French: dispelling the native speaker myth. *Journal of French Language Studies* (available on First View).
- Dronjic, V. & Helms-Park, R. 2014. Fixed choice word-association tasks as second language lexical tests: what native-speaker performance reveals about their potential weaknesses. *Applied Psycholinguistics* 35: 193–221.
- Hulk, A. & Tellier, C. 1998. Conflictual agreement in Romance nominals. In *Formal Perspectives on Romance Linguistics*, J.-M. Authier, B. Bullock & L. Reed (eds), 179-195. Amsterdam: John Benjamins.
- Hulk, A. & Tellier, C. 2000. Mismatches: agreement in qualitative constructions. *Probus* 12: 33–65.

Sauve qui sait ! L'emploi de savoir dans le sens de pouvoir en français régional : délimitations géographiques et sémantico-pragmatiques

Cécile Barbet¹ & Mathieu Avanzi²

Cecile.Barbet@unige.ch mathieu.avanzi@uclouvain.be

(1) University of Geneva, Suisse (2) Université catholique de Louvain, Belgique

On note souvent qu'en Belgique, le verbe savoir est employé où le français d'ailleurs utilise pouvoir :
1) Je ne sais plus venir à l'entraînement de handball car je suis en blocus à partir de demain.
(<http://la-belgique.blogspot.ch/2010/12/le-belgicisme-du-jour-le-blocus.html>)

Cet emploi n'a néanmoins pas été étudié de façon systématique, tant sur le plan sémantico-pragmatique qu'au niveau de son extension géographique. Il passe pour un belgicisme, mais on retrouve des emplois proches dans le nord de la France. Les grammairiens le signalent, sans s'accorder sur son extension précise : « la confusion [...] au profit de savoir [...] se retrouve [...] non seulement dans le nord, mais en Lorraine » selon Hanse et Blampain (2000 : 520), tandis que Wilmet (1997 : 184) note que « la Lorraine française ignor[e] l'empiètement de savoir sur pouvoir ». On dit souvent qu'il trouve son origine dans l'influence germanique sur le français de Belgique, mais l'on oublie souvent que c'est un archaïsme. Finalement, on ne sait si en Belgique savoir recouvre tous les emplois radicaux de pouvoir, et si ailleurs, il n'est restreint qu'à l'incapacité :

2) J'ai tellement mal au dos que je ne sais même plus dormir. (oral, locuteur natif du Pas-de-Calais)

Figure 1. Cartographie de 'je ne sais même plus dormir'. Fréquence moyenne d'emploi (de 0 (jamais) à 10 (souvent)) de l'exemple (2) selon le lieu d'origine de 10'000 locuteurs francophones natifs.

Nous montrerons d'abord les limites de l'hypothèse de l'influence germanique, et rappellerons quelques faits diachroniques, savoir se trouve en effet souvent employé dans le sens de pouvoir en ancien et moyen français. Enfin, nous présenterons les résultats d'une enquête visant à étudier ses délimitations d'emploi et son extension géographique. Dans l'enquête, encore en préparation, des participants francophones natifs indiqueront s'ils acceptent l'emploi de savoir dans différents co(n)textes, détournements d'emplois attestés de pouvoir en français moderne ou ancien, ou adaptations modernes d'emplois de savoir en ancien ou moyen français :

3) Comme elle était stérile, elle ne savait avoir d'enfant. (d'après Le Mesnager de Paris)

4) La femme du gardien [...] leur proposa du café. Ils acceptèrent. Prévoyant une nuit blanche Aldo en avala plusieurs. Il savait avaler une boisson brûlante tandis qu'Anselme devait attendre qu'elle tiédisse. (d'après José Giovanni, Le Ruffian)

5) La recherche de ce diamant dura longtemps, sans qu'on en sût trouver la moindre trace. (d'après Les Cent Nouvelles nouvelles)

6) J'ai su constater que sa mallette... – je pense entre nous qu'il a fait exprès de l'entrebâiller pour que je sache me rincer l'œil – est bourrée de billets de banque. (d'après Agatha Christie, Trois souris...)

7) – Vos deux zèbres, vous savez me les amener, maintenant.

– Bien, chef. (d'après ibidem)

Les résultats nous permettront de déterminer si, et où exactement, (i) savoir peut couvrir tous les emplois radicaux de pouvoir, au-delà de la capacité, et peut ainsi être employé avec un sens de possibilité matérielle ou de permission ; (ii) l'emploi est plus facile à la forme négative ; et (iii) une idée d'effort à fournir ou fourni facilite l'emploi.

Références

Hanse, J. ; Blampain, D. (2000) Nouveau dictionnaire des difficultés du français, De Boeck-Duculot, Bruxelles, 4e édition.

Wilmet, P. (1997). « Morphologie et syntaxe [du français en Belgique] », in Le Français en Belgique. Une langue, une communauté. Sous la direction de Daniel Blampain, André Goosse, Jean-Marie Klinkenberg, Marc Wilmet. Louvain-la-Neuve, Duculot - Ministère de la Communauté française de Belgique (Service de la langue française), pp. 175-186.

Etudiants Erasmus à l'Université Jean Jaurès : public spécifique, formation spécifique ?

Bilan, perspectives et mise en œuvre

Charlotte Blanc Vallat

charlotte.vallat@hotmail.fr

Université de Toulouse Jean Jaurès

La France est très impliquée dans le programme Erasmus, tant en mobilité entrante que sortante. L'université Toulouse 2 - Jean Jaurès reçoit chaque année entre deux cent cinquante et trois cents étudiants Erasmus et ce, depuis une vingtaine d'années. Cet établissement dispose d'un Département d'Etudes du Français Langue Etrangère (DEFLE) qui prend en charge la formation linguistique et culturelle de ces étudiants. En parallèle, le DEFLE assure la formation des étudiants qui préparent un diplôme de langue française et de ceux inscrits dans le cadre d'autres conventions bilatérales. Nous nous interrogeons sur le type de formation proposé aux étudiants Erasmus: bénéficient-ils de programmes de formation adaptés à leurs spécificités? In fine, quels sont leurs besoins et spécificités ? (Ballatore, 2011, Defays & Meunier, 2014). Au niveau méthodologique, nous nous appuyons sur un questionnaire écrit autoadministré (soumis à cinquante étudiants Erasmus) et sur des entretiens oraux semidirigés auprès de différents interlocuteurs (enseignants, responsables du service des Relations Internationales, étudiants Erasmus). Les résultats de l'étude montrent que ces étudiants ont besoin de formations spécifiques, centrées sur le Français sur Objectif Universitaire (FOU) où la méthodologie du travail universitaire trouve toute sa place (Mangiante & Parpette, 2009, 2011). En effet, de nos jours, le public d'apprenants étrangers se diversifiant, les enseignants de français langue étrangère doivent relever de nouveaux défis: s'adapter au mieux aux besoins de ce public spécifique. Cette étude ayant une visée praxéologique, les formations proposées aujourd'hui par le DEFLE aux étudiants Erasmus, ont été repensées et davantage orientées vers les besoins recensés. Notre objectif est de leur donner tous les éléments en main pour s'intégrer au mieux à l'université française : permettre à ces apprenants d'acquérir une « culture universitaire à la française » ; en somme, d'acquérir des compétences langagières, disciplinaires et méthodologiques nécessaires à la réussite de leurs études universitaires en France.

Références

- Ballatore, M. (2011). Echanges internationaux en Europe et apprentissages. L'exemple de la mobilité étudiante institutionnalisée par le programme Erasmus. Cahiers de La Recherche Sur L'éducation et Les Savoirs, 3, pp.149-166.
- Defays, J-M., & Meunier, D. (2014). « Images et rôles du professeur de langues dans le cadre de la mondialisation. Le cas de la mobilité étudiante européenne ». In Bento M. & Spaëth V. (coord.), Contexte global et contextes locaux : tensions, convergences et enjeux en didactique des langues. Paris, pp. 1-10.
- Mangiante, J.-M., & Parpette, C. (2009). Le Français sur Objectif Spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours. Paris: Hachette FLE.
- Mangiante, J.-M., & Parpette, C. (2011). Le français sur objectif universitaire. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

Expressions of Quebec's sociolinguistic identity in student-dominated spaces: A case for a locally-based norm

Yulia Bosworth

bosworth@binghamton.edu

Binghamton University, États-Unis

The proposed study is an investigation of expressions of Quebecois sociolinguistic identity in the linguistic landscape of the campus of Université Laval (UL), selected for its large size, its location within a highly francophone area, and its prominent status as an institution of socio-cultural significance. Notably, UL is an environment of high visibility to L2 audiences, given the large international student body as well as participants in the well-known École de langues. A seminal study of Landry and Bourhis (1997) found Quebec and Canada's linguistic landscape to influence language attitudes, language use, and perceptions of linguistic vitality. The present inquiry continues to explore the relationship between linguistic landscape and language attitudes in Quebec, where the local variety of French has had to contend with both the presence of English and the superior sociolinguistic status of Standard French. This has resulted in a long history of a negative self-image and linguistic insecurity for the Quebecois, who now foster a much more positive collective linguistic self-perception (Bouchard 2002). In this work, I aim to demonstrate the variety of ways in which UL's linguistic landscape endorses the current usage of French in Quebec and reinforces the long-debated ideological stance valorizing specificities of Québécois French.

Using the theoretical framework and methodologies of Linguistic Landscape (Cenoz and Gorter 2006), I present a corpus of 1,700 photographic tokens of linguistic signs found on UL campus, classified here based on content (e.g. announcement/promotion, informational flyer, commercial advertisement, building plaque), authorship (e.g. official, private, printed, hand-written), and location (indoor/outdoor, nature of building). As predicted, the direct presence of English is scarce across all types, mostly limited to names of commercial and cultural products advertised. Crucially, the level of formality (authorship) of the sign is shown to have little impact on the presence of interferences from English: e.g. de 20h P.M à 4h00 A.M., capitalization conventions. A similar tendency is found with Quebec-specific usage: e.g. frequently occurring neologisms (électrobac, décisionnelle), and quebecisms (dépanneur, breuvage, centre d'achat). However, Quebec's well-known linguistic expressions of gender equity (professeure, autrice, d'étudiant et d'étudiantes, écorné.e.s) are more numerous in less formal signage, likely authored by student consumers of this linguistic landscape. The UL linguistic landscape consumers' metalinguistic and ideological engagement with language is further displayed in tokens of direct interaction with linguistic signs: hand-written comments targeting the use of French, e.g. dance: danse en français!

I argue that UL's linguistic landscape plays a role in promoting the much-debated endogenous linguistic norm for French spoken in Quebec, one that prioritizes aspects of local use. The sociolinguistic profile of this linguistic community – education, age, social status – reinforces an eventual affirmation and a wide acceptance of such a norm.

References

- Bouchard, Chantal. 2002. *La langue et le nombril. Une histoire sociolinguistique du Québec*. Quebec: Editions Fides.
- Cenoz, Jasone and Durk Gorter. 2006. Linguistic landscape and minority languages. *International Journal of Multilingualism* 3: 67-80.
- Landry, Rodrigue, & Richard Y. Bourhis. 1997. Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: An empirical study. *Journal of Language and Social Psychology* 16: 23-49.

Patterns of gender variation in French phonology

Zoe Boughton

z.c.boughton@ex.ac.uk

University of Exeter, Royaume-Uni

Described by Trudgill (1983) as ‘the single most consistent finding to emerge from sociolinguistic studies over the past 20 years’ and recently recognised as still holding true (Holmes & Wilson 2017), the sociolinguistic gender pattern (SGP), according to which women tend to prefer standard, prestige pronunciation variants while men prefer non-standard or even stigmatised variants of a given variable, has attained the status of a sociolinguistic axiom, albeit subject to various refinements and criticisms. However, studies on which this observation is based are largely focused on dialects of English; it is still the case that surveys relatively rarely include data from French in general and from European and metropolitan French in particular. Previous studies of phonological variation in European French have revealed a variety of different tendencies in gender-preferential patterns. For example, it has been claimed that French is characterised by a lack of gender variation (Bauvois 2002: 45), and other studies have uncovered atypical patterns of ‘SGP reversal’ (Pooley 2001; Armstrong & Pooley 2010), where women appear to prefer a non-standard, localised variant and show higher rates of such features in their speech in comparison with men within the same speech community. This paper offers an examination of these differing patterns by reviewing existing studies as well as new and recent data on a number of phonological variables, both vocalic and consonantal, in the French of France and Belgium. The principal aims are: (i) to draw up a typology of variables according to the kind of gender pattern observed in each case and according to whether the variable is stable or undergoing change, and whether it is localised or supralocal in its distribution; and (ii) to consider to what extent patterns of gender variation in French phonology line up with general principles of sociolinguistic theory. The initial conclusion is that European French presents unusual and even apparently counter-intuitive patterns which seem to be at odds with the classic SGP and which may lead to a re-evaluation of the ‘gender paradox’ (Labov 2001). These considerations also allow us to re-consider the ‘symbolic and ideological dimensions’ (Romaine 2005) of variable phonology in French which are at play in accounting for gender-preferential differences and for linguistic change.

Références

- Armstrong, Nigel and Tim Pooley. 2010. *Social and Linguistic Change in European French*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Bauvois, Cécile. 2002. *Ni d’Ève ni d’Adam: Étude sociolinguistique de douze variables du français*. Paris: L’Harmattan.
- Holmes, Janet and Nick Wilson. 2017. *An Introduction to Sociolinguistics*. Fifth edition. Abingdon and New York: Routledge.
- Labov, William. 2001. *Principles of Linguistic Change*. Volume 2: Social Factors. Oxford: Blackwell.
- Pooley, Tim. 2001. *Les variantes sociolinguistiques féminines: essai de synthèse*. In: Armstrong, Nigel, Cécile Bauvois and Kate Beeching (eds), *La Langue française au féminin: Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique?* Paris: L’Harmattan, pp. 53–73.
- Romaine, Suzanne. 2005. *Variation in Language and Gender*. In: Holmes, Janet and Miriam Meyerhoff (eds), *The Handbook of Language and Gender*. Oxford: Blackwell, pp. 98–118.
- Trudgill, Peter. 1983. *On Dialect*. Oxford: Blackwell.

Conception de tâches à enjeux professionnels et apprentissage du français dans la province de Lào Cai au Vietnam

Agnès Bracke & Sandrine Aguerre

agnes.bracke@u-bordeaux-montaigne.fr, sandrine.aguerre@u-bordeaux-montaigne.fr

Université Bordeaux Montaigne, France

Dans la perspective actionnelle, c'est l'usage de la langue par les apprenants - utilisateurs au cours de tâches qui permet l'élaboration des formes langagières. Nous situons la tâche à l'interface des enjeux du français pour les acteurs sociaux que sont les apprenants et de l'input langagier proposé au cours de l'apprentissage. Cet input est pensé prioritairement en termes de genres de texte, ceux-ci présentant des "formes textuelles standards momentanément stabilisées par leur usage" (Bronckart 2008). Notre communication s'appuie sur la formation d'apprenants vietnamiens dans le cadre de la coopération décentralisée de la région Nouvelle Aquitaine dans la province de Lào Cai. Leur apprentissage du français a des enjeux professionnels liés au tourisme, mais deux types d'acteurs sociaux doivent être distingués (Wittorski, 2008) :

- un public aux enjeux de professionnalité : développement de compétences professionnelles dans le domaine touristique par des adultes exerçant déjà des métiers du tourisme

- un public aux enjeux de professionnalisation : construction d'un projet professionnel orienté vers le domaine du tourisme par des jeunes en fin de parcours scolaire.

A partir du postulat que, dans une approche actionnelle, ce qui importe dans la conception des tâches est l'identité sociale des apprenants au moment de l'apprentissage, et non les besoins futurs des apprenants, nous analyserons et mettrons en relation :

1. les types de tâches proposées en fonction des domaines du CECR en montrant que le domaine professionnel, bien que prioritaire du point de vue des futurs usages de nos deux publics, n'est pas le seul à être pertinent. Les tâches situées dans les domaines public et personnel participent aussi aux professionnalisation et professionnalité des apprenants, en jouant un rôle dans le développement des compétences générales (notamment interculturelles).

2. La répartition entre compétences générales et compétences communicatives langagières dans la conception des tâches, et le rôle moteur du développement des premières dans le développement des secondes.

3. Les genres de texte utilisés au cours de la réalisation de ces tâches : contrairement à ce qui se passerait dans une formation FOS dans une approche communicative, les textes à comprendre ou produire ne sont pas uniquement des textes directement utiles dans l'exercice de leur métier. Leur sélection n'est pas guidée par leur appartenance aux usages futurs des apprenants dans l'exercice des métiers du tourisme, mais par l'usage qu'ils peuvent en faire dans la réalisation des tâches, que ce soit en classe (tâches scolaires) ou hors de la classe (tâches sociales).

4. La dimension sociale de l'apprentissage par l'examen des modalités de travail au sein du groupe de chaque public et entre les publics : la façon dont les adultes professionnels peuvent étayer la professionnalisation des jeunes adultes à travers des tâches scolaires, et réciproquement dont ces jeunes adultes peuvent questionner et expliciter la professionnalité des adultes professionnels.

Références

Bronckart, J-P., 2008, "Genres de textes, types de discours et "degrés" de langue", *Texte !* Vol. XIII, n°1

Richer, J-J., 2014, « Conditions d'une mise en œuvre de la perspective actionnelle en didactique des langues », *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, Vol. XXXIII, N° 1, 33-49.

Wittorski, R., 2008, "La professionnalisation", *Savoirs*, Vol. 2, n°17, 9-36

Kramsch, C., Howell, T., Warner, C. & Wellmon, C. (2007). Framing foreign language education in the United States: the case of German. *Critical Inquiry in Language Studies* 4 (2-3), pp. 151-178.

Lave, J., & Wenger, E. (1991). *Situated learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Absurd Connections: Using network theory to visualize French théâtre de l'absurde in the second language classroom

Abby Broughton

abby.broughton@vanderbilt.edu

Vanderbilt University, Etats-Unis

"Everyone knows – or accepts as truth – that you cannot read theatre. Professors are not unaware of this. Almost inevitably they know the anguish of explaining or trying to explain a textual document to which the key lies outside itself," writes Anne Ubersfeld in the 1976 work *Reading Theatre* (xxi). Ubersfeld insinuates that students, too, recognize theater's uniqueness that often translates to trouble. Despite this difficulty, theater remains one of the main tenants of literature syllabi, alongside prose and poetry. In the second language (L2) classroom, theater is especially valued for its emphasis on the spoken word and representation of dialogue that often mimics real conversation. Yet how do we analyze and teach theater that presents exactly the opposite, namely théâtre de l'absurde, with its focus on the lack of communication and the inability to make connections through dialogue? How would one chart these interactions?

Using digital humanist Franco Moretti's concept of mapping literature and network theory, this presentation explores ways of graphing communication in Eugène Ionesco's well-known absurdist play *La Cantatrice chauve* in order to study the implications of how a play focused on problematizing communication and language actually looks when diagrammed and rendered flat. According to Moretti, network theory is meant to "quantify the plot" of novels and plays, but this model becomes complicated when théâtre de l'absurde is the object of study, due to the genre's rejection of coherence and clarity.

Networking texts in the L2 literature classroom takes the analysis a step further. Not only must students engage in a close reading that rivals traditional scholarship in order to produce the necessary data-set, they must also make choices regarding their network, which forces them to directly engage in the text. Ubersfeld writes that theater compels "participation that requires analysis," yet educators still struggle with how to teach students to read theater (3-4). In diagramming absurdist theater, students become active participants in defining the indefinable. This new approach to reading familiar texts studies images of communication in hopes of enhancing theater in the classroom and guiding students to explore its implications off-stage.

References

Ionesco, Eugène. *La cantatrice chauve suivi de La leçon*. Paris: Gallimard Folio, 1972.

Moretti, Franco. *Graphs, Maps, Trees: Abstract Models for Literary History*. London: Verso, 2007.

Moretti, Franco. *Literary Lab Pamphlet 2: Network Theory, Plot Analysis*. May 1, 2011.

Ubersfeld, Anne. *Reading Theatre*. Trans. Frank Collins. Ed. Paul Perron and Patrick Debelche. Toronto: U of Toronto, 1999.

Les expressions démonstratives dans la presse et l'oral conversationnel : quand le genre textuel révèle l'usage des indexicaux

Laurie Buscail

laurie.buscail@univ-perp.fr

Université de Perpignan, UPVD – CRESEM, France

Cette communication porte sur les syntagmes nominaux démonstratifs (SND), dans une perspective comparative entre la presse et l'oral conversationnel. Il s'agit d'une étude empirique, à partir d'articles journalistiques et de conversations authentiques du corpus PFC (Phonologie du Français Contemporain, Durand, Laks & Lyche, 2009). De manière inductive, j'ai observé les fonctions discursives des SND, pour voir si des spécificités ressortaient suivant le genre textuel étudié.

Souvent comparés au défini, les démonstratifs offrent une pléthore de caractéristiques discursives (Kleiber, 2006 ; Schnedecker, 2006). Ces études se basant principalement sur l'écrit, j'ai souhaité voir si l'oral révélait de nouvelles caractéristiques de l'usage des démonstratifs. Le cadre théorique que j'utilise s'inscrit dans la continuité des travaux de Lyons et d'autres linguistes, qui considèrent la deixis et l'anaphore comme deux pôles d'un continuum. Dans ma thèse (Buscail, 2013), j'ai défini ces notions de manière quelque peu différente, considérant les indexicaux comme des indices de construction référentielle ; c'est cette définition de la deixis et de l'anaphore que j'emploie ici. Une distinction est également faite entre système langagier et usage, mais aussi entre sens, dénotation et référence.

Mon analyse des SND dans la presse et l'oral conversationnel fait ressortir des catégories d'usage des démonstratifs, pour chacun des genres textuels. Des similitudes et des différences émergent. En particulier, une fonction discursive des SND apparaît uniquement à l'oral, le « jugement négatif », où une distanciation s'effectue entre le locuteur et le référent évoqué par le SND ; cette distanciation ne passe pas par le SN, mais par le co-texte et la prosodie. De plus, les fonctions discursives des démonstratifs les plus fréquemment employées dans chacun des corpus servent au genre textuel étudié.

Ce « jugement négatif » soulève un parallèle avec l'anglais ; en effet, "that" permet cette distanciation. Seulement, "that" fonctionne avec "this", ce dernier étant le membre marqué de la paire "that/this", indiquant une proximité entre l'énonciateur et le référent évoqué. Existe-t-il des cas de « jugement positif » pour le SND français ? Si oui, il serait intéressant de chercher les proportionnalités d'emplois du SND, en appréciation négative et positive, et voir s'il existerait une paire marquée/non marquée d'emplois « appréciatifs ».

Références

- Buscail, L. (2013). Étude comparative des pronoms démonstratifs neutres anglais et français à l'oral : référence indexicale, structure du discours et formalisation en grammaire notionnelle dépendancielle. Thèse de doctorat non publiée. Université de Toulouse 2 Le Mirail.
- Durand, J., B. Laks & C. Lyche (2009). "Le projet PFC : une source de données primaires structurées". In J. Durand, B. Laks & C. Lyche (eds.) (2009). *Phonologie, variation et accents du français*. Paris : Hermès. Pp. 19-61.
- Kleiber, G. (2006). "Démonstratifs : emplois à la mode et mode(s) d'emploi". *Langue française* 152 (2) : 9-23.
- Lyons, J. (1977). *Semantics*, Vol. II. Cambridge : Cambridge University Press.
- Schnedecker, C. (2006). "SN démonstratifs 'prédicatifs' : qu'est-ce qui limite leur apport informatif ?" *Langue française* 152 (4) : 39-55

Assimilation et innovations du français en contexte minoritaire: étude sur le français de Maillardville

Rejean Canac Marquis & Christian Guilbault

rcanacma@sfu.ca, guilbault@sfu.ca

Simon Fraser University, Canada

Cette communication propose l'analyse d'un corpus transgénérationnel d'une variété de français laurentien de la Colombie-Britannique (Maillardville) qui est en contexte minoritaire et en voie de complète assimilation face à l'anglais. Assimilation d'une variété, certes, mais pas nécessairement d'une langue : dans plusieurs familles de cette communauté, le français persiste mais se dévernacularise tout en préservant certains traits uniques à la variété et en innovant par le changement. Notre objectif est de caractériser et là où possible, de mesurer le degré de préservation, d'étiollement ou d'innovation chez des membres d'une même famille. Ce faisant, une réflexion sur le processus de changement sera présentée.

Nous inspirant ainsi d'une méthodologie présentée pour une variété de français de l'Alberta (auteur et Walker 2016, a & b) qui évolue dans un contexte similaire, nous proposons une comparaison transgénérationnelle de la fréquence ou de l'usage d'un certain nombre de variables tels que: alternances et mixages de codes (Poplack 1987); emprunts lexicaux et calques structuraux; marqueurs de discours (par ex. "comme" (Chevalier 2001) vs "like" (Andersen 1998)). Également, plusieurs marqueurs phonologiques du contact avec l'anglais seront examinés, tels que l'aspiration des occlusives en position initiale de syllabe [ph, th, kh], la présence d'un /r/ rétroflexe anglais, etc., tous des indices suggérant l'influence de l'anglais.

Contrasting tautosyllabic vowel-glide sequences by preschool and school-aged French-English bilingual children

Vincent Chanethom

vchaneth@gmu.edu

George Mason University, Etats-Unis

This study examines the cross-linguistic interactions in the phonetic implementations of tautosyllabic vowel-glide sequences by French-English bilingual children. Tautosyllabic vowel-glide (VG) sequences in English and French have different phonological statuses. This combination corresponds to a single segment (i.e. a diphthong) in English, by which the gliding portion has been analyzed as an integral part of the nucleus (e.g., Lehiste & Peterson, 1961; Olive, Greenwood, & Coleman, 1993). By contrast, the combination in French involves an independent glide in coda position (e.g., Tranel, 1987). Using a picture-naming experiment, the study investigated (1) whether French tautosyllabic vowel-glide sequences (e.g. /aj/ as in *baïlle* ‘yawn’) and English diphthongs (e.g. /aɪ/ as in *bye*) have different phonetic implementations, and if so, (2) whether bilingual children maintain the two categories separate in their own production. The English diphthongs /aɪ, eɪ/ and the French VG sequences /aj, εj/ were elicited from 4-5 and 6-7 year-old French-English bilingual children and a control group composed of age-matched monolingual children, as well as adult native speakers in both languages. Given the great spectral dynamicity involved in the production of the categories of interest, 50 equidistant points were extracted along F1 and F2 trajectories to allow a more holistic view of the formant patterns. Statistical comparisons of the two formant trajectories were carried out using the Smoothing Spline ANOVA (Davidson, 2006).

The analysis of the adult monolingual speakers revealed that the English diphthongs /aɪ, eɪ/ and the French VG sequences /aj, εj/ indeed differ in terms of formant structure, with significantly steeper slopes for the French categories than their English counterparts. The two categories, however, could not be differentiated on the basis of segmental duration or intensity. As for the bilingual children, the analysis showed that while the bilingual children in both age groups are able to maintain the French VG sequences separate from the English diphthongs at the phonetic level, their production patterns are not similar to those of the monolingual children in both languages. The analysis also shows that the children who attend bilingual schools implement a clearer separation between the two categories and more adult-like formant patterns than the bilinguals in English-only schools. This finding is consistent with the hypothesis that L2 learners benefit from a variable source of input to acquire the target language. However, the 4-5 year-olds in the current study did not show such differences with respect to schooling type. Overall, the results suggest that by the age of 6-7 years old, French-English bilingual children are still transitioning towards the adult production patterns for these dynamic entities.

References:

- Davidson, L. (2006). Comparing tongue shapes from ultrasound imaging using smoothing spline analysis of variance. *Journal of the Acoustical Society of America*, 120 (1), 407-415.
- Lehiste, I., and G. Peterson. (1961). Transitions, glides and diphthongs. *Journal of Acoustical Society of America* 33:268–277.
- Olive, J., Greenwood, A. and Coleman, J. (1993). *Acoustics of American English Speech*. New York: Springer.
- Tranel, B. (1987). *The Sounds of French*. New York, NY: Cambridge University Press.

Dynamiques à l'œuvre dans le nivellement des voyelles nasales à Marseille

Léa Courdès-Murphy & Julien Eychenne

lea.courdes-murphy@univ-tlse2.fr, jeychenne@gmail.com

Université Toulouse Jean Jaurès, France, Hankuk University of Foreign Studies, Corée du Sud

La réalisation des voyelles nasales (VN) constitue l'un des traits les plus saillants de la phonologie des variétés méridionales, ces voyelles étant généralement réalisées comme des voyelles orales ou partiellement nasalisées suivies d'un appendice nasal (Clairet 2008, Durand 1988). S'il existe un certain nombre d'études qui ont documenté la variation sociale (Taylor 1996), certains paramètres linguistiques (Violin-Wigent 2006) ou encore l'influence du substrat occitan dans la genèse de ces voyelles dans le Midi (Mooney 2016), les dynamiques à l'œuvre dans le nivellement de ces voyelles vers des réalisations plus proches du français septentrional sont encore assez mal comprises.

Dans cette communication, nous nous proposons d'élargir la couverture empirique de ce phénomène à partir de l'étude d'un corpus de 22 locuteurs marseillais, qui comprend pour chaque locuteur deux tâches de lecture (liste de mots et texte) et deux entretiens (libre et guidé). Nous exposerons tout d'abord le cadre méthodologique adopté et le protocole de codage que nous avons mis en place. Celui-ci comporte 5 champs, dont un champ perceptif qui encode notamment la présence/absence d'un appendice consonantique, et quatre autres champs qui encodent un certain nombre d'informations phonologiques et structurelles (ex : position dans le mot, complexité syllabique). En plus des informations fournies par ce codage, nous avons extrait pour chaque occurrence diverses variables lexicales, telles que la fréquence textuelle, qui sont connues pour jouer un rôle dans le changement linguistique (Bybee 2015).

La deuxième partie de cette communication présente les résultats obtenus, à partir de l'analyse du texte lu et d'une sous-partie des conversations, soit un total de 8686 codages. Les données sont analysées à l'aide d'un modèle de régression logique à effets mixtes, avec pour variable dépendante la réalisation de la VN avec ou sans appendice. En plus du rôle des paramètres socio-linguistiques tels que l'âge et le sexe, nous montrons que la variation est sensible à la tâche, à la position métrique, à la consonne suivant la VN ainsi qu'à la fréquence lexicale de son mot-hôte.

Nous concluons en discutant ces résultats à l'aune des travaux précédents et présentons quelques pistes de réflexion quant au poids relatif des variables linguistiques et sociolinguistiques dans ce changement en cours.

Références

- Clairet, Sandra. 2008. Une étude aérodynamique de la nasalité vocalique en français méridional. Actes des 27e Journées d'Etudes sur la Parole, 297–300. Avignon.
- Durand, Jacques. 1988. Les phénomènes de nasalité en français du Midi : phonologie de dépendance et sous-spécification. *Recherches Linguistiques* 17. 29–54.
- Mooney, Damien. 2016. Southern Regional French. *A Linguistic Analysis of Language and Dialect Contact*. Cambridge: Legenda.
- Bybee, Joan. 2015. Articulatory Processing and Frequency of Use in Sound Change. In P. Honeybone & J. Salmons (eds.), *The Oxford Handbook of Historical Phonology*, 467-484. Oxford: Oxford University Press.
- Taylor, Jill. 1996. *Sound Evidence. Speech Communities and Social Accents in Aix-en-Provence*. Berne: Peter Lang.
- Violin-Wigent, Anne. 2006. Southeastern French Nasal Vowels: Perceptual and Acoustic Element

Les variétés du français en usage : preuve empirique d'une situation de diglossie en France hexagonale

Laurence Coutière

llainard@hotmail.com

Paris 8, France

Le concept de diglossie, initialement sociolinguistique, est appliqué au français (y compris hexagonal) par certains linguistes tels que Barra-Jover (2010), Massot (2008), Rowlett (2013) et Zribi-Hertz (2011) dans l'optique de la grammaire générative, solidaire de la conception chomskyenne de la grammaire interne : la grammaire d'une langue L est conçue comme un algorithme mental intériorisé par tout locuteur de L. L'approche diglossique du français suppose que la maîtrise du français (toutes zones confondues) implique pour chaque francophone (adulte) l'activation de deux grammaires : la grammaire standard (GS) et la grammaire de l'oral informel (GOI), générant notamment des formes non standard. Le français oral informel est cruciallement conçu comme généré par une grammaire complète, et non comme résultant de la production aléatoire de variantes non standard. Cette approche s'oppose à la perspective variationniste (Gadet 1989) qui traite les variantes (diastriques ou diaphasiques) comme relevant d'une seule « langue hétérogène ». Dans l'optique diglossique du français, la compétence linguistique d'un francophone, nécessairement idiolectale, met en oeuvre deux grammaires distinctes en intersection (Zribi-Hertz 2011) — deux ensembles sécants identifiant trois « zones » de propriétés réparties selon qu'elles sont générées par la seule grammaire standard (GS) (recommandées par la norme mais non produites en situation informelle), par la seule grammaire dialectale que nous appelons GOI (proscrites par la norme) ou à l'intersection des deux ensembles, c'est-à-dire produites à l'oral informel ET validées par la norme. Nous étayons cette approche par des arguments empiriques nouveaux, de nature expérimentale. Dans l'expérience que nous avons conçue, des adultes sont soumis à une tâche favorisant l'activation spontanée de leur GOI — les incitant à convertir (« traduire ») des formes standard en variantes disponibles à l'oral informel, dont certaines sont non standard. Tous les adultes testés (de CAP à BAC +5) ont procédé à des conversions (de variantes standard en variantes non standard), ex. : « car il n'a pas trouvé les feutres » converti en : « pace qu'il a pas trouvé les feutres ». Tous ont évité certaines structures standard en les convertissant, notamment les relatives SVO à sujet indéfini introduites par dans lesquelles. Le même adulte produit par ailleurs en alternance d'autres paires de variantes standard/non standard, ex. : Ici bien que les enfants {n'aient pas fait la/[i][z]ont pas fait leur} sieste. Le fait que les variantes produites se regroupent en faisceaux (standard OU non standard) étaye l'hypothèse que l'adulte n'associe pas les traits variables de façon aléatoire mais active en alternance deux grammaires internes différentes (GS et GOI). Cette idée fait, incidemment, écho à certains résultats obtenus par Blanche-Benveniste (1997) dans un cadre théorique différent. Selon notre interprétation, nos données expérimentales contribuent à confirmer l'hypothèse d'une diglossie généralisée des francophones adultes d'aujourd'hui.

Références :

- Barra-Jover, Mario. (2010), « Le « français ou ce qui arrive lorsqu'un état de choses est observé comme une entité » in *Langue française* 168-4 : 3-18.
- Blanche-Benveniste, Claire. (1997), *Approches de la langue parlée en français*. Gap/Paris : Ophrys.
- Gadet, Françoise. (1989), *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin.
- Massot, Benjamin. (2008), *Français et diglossie. Décrire la situation linguistique française contemporaine comme une diglossie : arguments morphosyntaxiques*. Thèse de doctorat, Université Paris8/Stuttgart.
- Massot, Benjamin et Rowlett, Paul. (2013), « Le débat sur la diglossie en France : aspects scientifiques et politiques » in *French Language Studies* 23 : 1-16.
- Zribi-Hertz, Anne. (2011), « Pour un modèle diglossique de description du français : quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques » in *Journal of French Language Studies* 21 : 231-56.

La compréhension orale des cours magistraux chez les étudiants internationaux : un défi d'enseignement du FLE/FOS

Marina Da Costa & Spanghero-Gaillard Nathalie
mdacosta@univ-tlse2.fr, nathalie.spanghero@univ-tlse2.fr
Université Toulouse Jean Jaurès

I) Contexte de l'étude

Les approches actionnelles fondent les stratégies d'enseignement sur le principe de la simulation en situation didactique de situations de communication naturelles. Or, les classes de langue reproduisent peu les conditions de compréhension auxquelles les apprenants peuvent être confrontés.

La situation de compréhension orale d'un cours magistral, par exemple expose à des procédures de répétition, d'ajout informationnel illimité, d'explication à l'infini. Ces faits de langues sont notamment illustrés par les propositions subordonnées relatives placées en fin d'énoncé. Ces propositions produites à l'oral se trouvent entre deux pauses, avec une forte valeur rhématique.

Nous nous interrogeons d'une part sur ce qu'elles témoignent du vouloir dire du locuteur et donc de sa fonction en discours ; et d'autre part sur les interprétations variées qu'elles engendrent du côté du compreneur. En effet, lorsque nous communiquons, nous transmettons des informations qui font appel aux inférences (Nespoulous, 1983). En langue étrangère, la mise en œuvre de cette opération s'avère souvent mal maîtrisée (Poussard, 2003).

La description de ces formes verbales nous semble donc importante à étudier dans une perspective didactique afin d'intégrer d'emblée les aspects interprétatifs et d'envisager les actions pédagogiques de remédiation à proposer aux apprenants étrangers en difficulté devant la complexité discursive des cours magistraux (Mangiante & Parpette, 2011).

II) Méthode d'analyse et données utilisées

Nous avons entrepris notre recherche en collectant un corpus oral afin de procéder à un premier relevé de ces relatives en les catégorisant. Par la suite, nous avons enregistré huit heures de cours magistral en licence. Les étudiants ont répondu à un questionnaire à la fin de chaque cours.

Ces analyses ont débouché sur une catégorisation sémantico-discursive des relatives réalisées. Elles structurent l'organisation informationnelle de trois manières distinctes : les relatives progressives, les relatives de pertinence et les relatives de subjectivité (Loock, 2005 ; Da Costa, 2014).

III) Conclusion

La forme de la proposition ne pose pas de problème en soi ; en revanche, les valeurs sémantiques vont au-delà d'une simple relation de subordination. De ce fait, pour le locuteur, cette forme ouvre la possibilité d'ajouter des informations enchaînées, ce qui rend plus difficile la compréhension chez le récepteur, particulièrement à l'oral. Face à ces structures atypiques, il nous semble intéressant de nous interroger sur la façon dont un apprenant-compreneur peut reconstruire le sens du discours.

Il faudra donc tenir compte de cette liberté syntaxique à l'oral afin de mieux orienter l'apprenant dans son apprentissage du français général et universitaire. Pour ce faire, il est indispensable d'inciter l'étudiant à mettre en lien le sens, le contexte et la construction de l'énoncé pour développer chez lui une transversalité des compétences nécessaires dans ce contexte spécifique.

Références

- Da Costa, M. (2014). La proposition subordonnée relative finale du français. Perspectives syntaxiques, énonciatives et didactiques. Mémoire de Master 2 Recherche, spécialité Apprentissage/Didactique du français langue étrangère et seconde, Université Toulouse 2 Jean Jaurès.
- Loock, R. (2005). La Proposition subordonnée relative appositive à l'écrit et à l'oral en anglais contemporain : fonctions discursives et structures concurrentes. Thèse de doctorat, Université de Lille III.
- Mangiante, J.-M. & Parpette, C. (2011). « Le français sur objectif universitaire, un programme et un chantier » dans *Le Français dans le monde*, N°374, pp. 25-28.
- Nespoulous, J.L. (1983). « Dynamique de la communication interindividuelle » dans *Actes du deuxième colloque annuel*, pp. 1-29.

Poussard, C. (2003). « Guider les stratégies de compréhension de l'oral en ALAO : le cas de l'inférence » dans ALSIC, volume 6, n°1, pp. 143-150.

Application d'algorithmes d'évaluation automatique de la fluence à un corpus longitudinal A1-B1 de parole lue d'apprenants japonais de FLE : perspectives didactiques

Sylvain Detey¹, Lionel Fontan², Maxime Le Coz² & Saïd Jmel³

detey@waseda.jp, lfontan@archean.tech, mlecoz@archean.tech, jmel@univ-tlse2.fr

(1) Waseda University, Japon, (2) Archean Technologies, France, (3) Université de Toulouse
Jean Jaurès

Alors que la description du français parlé a progressé au cours des vingt dernières années grâce aux développements des corpus oraux, il est une notion qui reste difficile à précisément définir et mesurer, tant chez les natifs que chez les non-natifs : celle de « fluence ». Dans le domaine de la prononciation en langue étrangère, tandis qu'on observe un regain d'intérêt méthodologique et technique pour la problématique de l'évaluation, notamment en lien avec le traitement automatique de la parole, ce n'est que récemment que les chercheurs de cette nouvelle vague se sont penchés sur la fluence : soit à l'aide de caractérisations ad hoc et d'évaluations perceptives, soit à l'aide de corpus annotés de manière semi-automatique. En outre, encore peu d'études ont testé le français (vs l'anglais), tandis que les travaux en évaluation automatique semblent encore limités à des analyses expertes et peu exploitables directement par les enseignants ou les apprenants. Dans cette communication, sur la base d'un test pilote, nous présentons les résultats d'une évaluation longitudinale de la fluence en tâche de lecture en FLE. Notre outil de caractérisation automatique a été appliqué à un corpus contenant les enregistrements d'un texte lu par 12 apprenants, enregistrés 4 fois à intervalles réguliers durant leurs deux premières années d'apprentissage du français au Japon. Les résultats indiquent des progrès sur l'ensemble des critères évalués (en particulier débit, régularité et fluidité des transitions formantiques). En conclusion, nous discutons les possibles utilisations pédagogiques d'un tel outil pour aider les apprenants à améliorer leur « fluence » en français parlé.

Références

- Baqué, L. (2016). La prononciation des apprenants de FLE et la prosodie. In S. Detey, I. Racine, Y. Kawaguchi & J. Eychenne (éds), *La prononciation du français dans le monde : du natif à l'apprenant*. Paris : CLE international, 251-256.
- Detey, S., Fontan, L. & Pellegrini, T. (2016). Traitement de la prononciation en langue étrangère : approches didactiques, méthodes automatiques et enjeux pour l'apprentissage. *Traitement Automatique des Langues* 57(3) : 15-39.
- Cucchiari, C., Strik, H., & Boves, L. (2002). Quantitative assessment of second language learners' fluency: Comparisons between read and spontaneous speech. *Journal of the Acoustical Society of America* 111(6) : 2862-2873.
- Fontan, L., Le Coz, M. & Detey, S. (2017). Combinaison d'estimateurs automatiques pour la caractérisation de la fluence d'apprenants japonais de FLE. IPFC2017, Paris : MSH.
- Gut, U. & Fuchs, R. (2017). Exploring speaker fluency with phonologically annotated ICE corpora. *World Englishes* 36(3) : 387-403.
- Isaacs, T. & Trofimovich, P. (éds) (2017). *Second Language Pronunciation Assessment: Interdisciplinary Perspectives*. Bristol : Multilingual Matters.
- Kang, O. & Ginther, A. (éds) (2018). *Assessment in Second Language Pronunciation*. New York : Routledge.
- Saito, K., Ilkan, M., Magne, V., Tran, M. & Suzuki, S. (sous presse). Acoustic characteristics and learner profiles of low, mid and high-level second language fluency. *Applied psycholinguistics*.
- Trofimovich, P., Kennedy, S. & Blanchet, J. (2017). Development of Second Language French Oral Skills in an Instructed Setting: A Focus on Speech Ratings. *The Canadian Journal of Applied Linguistics* 20(2) : 32-50.

Does cognitive load differently influence the pronunciation of L2 specific phonemes versus L1-L2 shared phonemes by beginner L2 learners?

Nathalie Dherbey

nathalie.dherbeychapis@unifr.ch

Centre de didactique langues étrangères, Suisse

In a previous study (Dherbey & Gunnarsson-Largy, 2017 in press), we presented Recall series with and without nasal vowels (=NVs) in a nonword repetition task to beginner French learners. We observed that NVs induce a higher cognitive load than oral vowels for beginners L2 learners. One explanation for these results is that phonemic categorisation is an on-line process (Holt and Lotto, 2010; Werker and Curtin, 2005). In addition, Strange (2011) proposed a functional model (ASP model) focused on bottom-up processes involved in speech perception. In this model based on acoustic analysis, two modes of perception are activated: the phonological mode, based on “highly overlearned automatic selective perception routines” (=ASP), and the phonetic mode, based on attentional processing of the acoustic information. Beginner L2 learners mainly rely on the phonetic mode for L2 phonemes (Strange, 2011). All current models of speech sound acquisition lead to assimilation of an L2 phoneme to the closest L1 category when relying on phonetic mode at beginning stages.

We hypothesise that pronunciation of L2 phonemes is very similar regardless of the cognitive load. On the other hand, the L1-L2 shared phonemes must rely on ASP only when facing a cognitive load. Then the pronunciation of the L1-L2 shared phonemes is the realisation of the more entrenched representation of the phoneme in process. Hence, we hypothesize that pronunciation of /a/ (L1-L2 shared phoneme) and of /ɔ̃/ (L2 phoneme) would be influenced by cognitive load in different ways.

We studied a population of preteenagers composed of 23 English speakers (9 monolinguals and 14 bilinguals whose L1 languages has no contrastive nasal vowels and 6 bilinguals French/ English speakers. Three tasks were proposed to the participants: two tasks without cognitive load (i.e. recall isolated monosyllabic non-words and pronounce isolated vowels); one task with cognitive load (i.e. recall series of non-words with a very short interval stimuli (e.g. Strange, 2011).

Three acoustics cues were measured (formant 1, 2 and 3) following a predefined methodologic analysis realised by PRAAT. Seven Variables (F1, F2, F3, F2/F3, F2+ F1, F2-F1, F3-F2) were compared in the two conditions. Results confirm our hypothesis that a cognitive load influences the pronunciation of L1-L2 shared phonemes and doesn't modify the pronunciation of L2 phoneme. These results are explained in the frame of Strange's Model (2011).

Lexical patterns in the development of grammatical gender marking before, during, and after a stay abroad

Amanda Edmonds

amanda.edmonds@univ-montp3.fr

Université Paul-Valéry Montpellier 3, France

The proposed talk seeks to advance understanding of the development of gender marking in oral and written second-language (L2) French. Research into the expression of French grammatical gender has suggested that it is a “quasiregular” domain (Taft & Meunier, 1998), with numerous factors predictive of gender assignment (e.g., orthographic and phonetic endings, first phoneme of the noun, see Lyster, 2006). Previous research examining the L2 acquisition of French grammatical gender has shown non-native speakers to be sensitive to certain of these factors (e.g., Dewaele, 2015; Hardison, 1992). In Authors (2017, in press), we sought to contribute to research in this field with an analysis of gender marking in data collected for the LANGSNAP project (Mitchell, Tracy-Ventura, & McManus, 2017), which followed a cohort of British learners of French over a period of 21 months, including an academic year in the target language community. In particular, we carried out logistic regression models and hierarchical linear models in order to identify linguistic and extralinguistic factors that characterize the gender-marking systems of the learners under study. These analytical tools have allowed us to identify the array of variables influencing these systems and to better understand interactions among them. Among other things, these models have revealed three core factors that are consistently significant across time: noun gender (learners are less targetlike with feminine nouns), modifier type (learners are less targetlike with adjectives), and syllable distance (learners are less targetlike with modifiers that were farther from the noun they modify). In the current talk, it will be shown that these quantitative analyses of the morphosyntactic phenomenon of gender marking can benefit from insights provided by a lexical approach to the data, shedding light on developmental patterns at the level of the individual nouns and modifiers. For this, three of the most frequent feminine nouns in the written and oral corpora analyzed in our previous research will be examined, namely *chose*, *famille*, and *vie*, for a total corpus of 1,004 occurrences. The analysis will focus on the developmental trajectories illustrated by each one of these nouns, with a special concentration on the role played by phraseological units in this development.

Références

Authors (2017)

Authors (in press).

Dewaele, J.-M. (2015). Gender errors in French interlanguage: The effects of initial consonant versus initial vowel of the head noun. *Arborescences: revue d'études françaises*, 5, 7-27.

Hardison, D. M. (1992). Acquisition of grammatical gender in French: L2 learner accuracy and strategies. *The Canadian Modern Language Review*, 48, 292-306.

Lyster, R. (2006). Predictability in French gender attribution: A corpus analysis. *Journal of French Language Studies*, 16, 69-92.

Mitchell, R., Tracy-Ventura, N., & McManus, K. (2017). *Anglophone students abroad: Identity, social relationships, and language learning*. London: Routledge.

Taft, M. & Meunier, F. (1998). Lexical representation of gender: A quasiregular domain. *Journal of Psycholinguistic Research*, 27, 23-45.

Enseignants en salle de classe : qu'est-ce qu' "on" peut dire de plus?

Corinne Etienne

corinne.etienne@umb.edu

University of Massachusetts, Boston, Etats-Unis

En français de France et dans la plupart des autres variétés de français, le pronom sujet on est la variante par défaut de nous peu courant dans la conversation et considéré comme une variante prestigieuse dont l'emploi marque un changement stylistique (Coveney 2000). Si les manuels d'enseignement du français langue première/seconde/étrangère et les grammaires attestent cet usage au niveau théorique, au niveau de la pratique, dans les exercices proposés, on brille par son absence. Ce traitement trahit l'usage stylistique et omet les multiples sens de on, qui se substitue souvent non seulement à nous mais aussi aux autres pronoms sujets (je, tu, vous, il(s), elle(s) (Blanche-Benveniste, 1988; Peeters, 2006).

Cette intervention traite de l'usage de on dans le discours d'enseignants à l'école élémentaire et au collège en France. Elle s'insère dans un projet plus vaste sur la variation stylistique en français et la notion de « français scolaire » (FSCO), variété souvent décrite comme une version orale du français standard écrit (Boutet, 2002). Mon propos est d'examiner ce que disent des enseignants en salle de classe et comment ils le disent. A quelle fréquence emploient-ils le pronom on quand ils s'adressent à leurs élèves? S'agit-il de variation stylistique? Quels sont les autres sens de on évoqués par le discours des enseignants? Quel est l'effet produit?

Les données ont été recueillies lors de l'observation de cinq enseignants à l'école élémentaire et de deux enseignants au collège. On est le pronom sujet utilisé le plus fréquemment dans leurs discours, ce qui suggère la prédominance d'un style courant. Une analyse qualitative des données dans le cadre des actes de langage (Austin, 1972) et de la "règle de la schizophrénie partielle" (Blanche-Benveniste, 1988) montre que les enseignants jouent avec les multiples sens de on suivant les contextes et que leurs usages vont au-delà de la variation stylistique et d'une alternance avec nous. On et ses multiples sens s'expriment de manière stratégique pour accomplir divers actes de langage essentiels en salle de classe : étayage; remontrances; marquage de solidarité ou distance, etc.

Les résultats nourrissent la réflexion sur la nature, l'exploration et la définition de la norme scolaire et l'étude des niveaux de langue.

Références

Austin, J. (1962). How to do things with words. Oxford: Clarendon Press

Blanche-Benveniste, C.(1988). Le pronom on; propositions pour une analyse. Mélanges offerts à Maurice Molho, Volume III, pp 15-30.

Boutet, J. (2002). I parlent pas comme nous: Pratiques langagières des élèves et pratiques langagières scolaires. VEI enjeux, (130), 163-177.

Coveney, A. (2000). Vestiges of "Nous" and the 1st Person Plural Verb in Informal Spoken French. Language Sciences , v22 n4 p447-81 Oct 2000

Peeters, B. (2006). "Nous on vous tue/e"- La guerre (pacifique) des pronoms personnels. Zeitschrift für romanische Philologie, 122, 201-220.

Approche qualitative des attitudes face à la variation sociolinguistique du français L2 chez les étudiants anglophones

Damien Gaucher

gaucher.damien@gmail.com

University of Exeter, Royaume-Uni

L'étude de l'acquisition des compétences sociolinguistiques chez les apprenants avancés de français L2 a révélé l'impact de l'année à l'étranger sur le développement de ces compétences notamment en ce qui concerne la variation morphologique (Howard 2004). Ces travaux ont mis en lumière plusieurs facteurs permettant de comprendre les mécanismes qui sous-tendent cette évolution : entre autres, la nature et la variété du matériau rendu disponible aux étudiants à travers le registre et le style employés par les enseignants à l'université, et la motivation de se rapprocher du français ordinaire. Mais, si les nombreuses études se fondent sur les productions des étudiants pour analyser l'acquisition des compétences sociolinguistiques, peu d'études font état de la perception de la variation du point de vue des étudiants.

Il n'est pourtant pas exclu que cette perception influence la production. Par ailleurs, de nombreuses questions restent en suspens quant à la façon dont nous envisageons l'ensemble des attitudes des apprenants vis-à-vis de la variation sociolinguistique. À l'instar de l'interlangue, la construction d'un système de perception d'un apprenant face à la variation doit s'appréhender comme un système complexe et unique, prenant notamment en compte l'attitude vis-à-vis de la langue elle-même, les représentations de l'apprenant sur la variation dans sa L1, la nature de l'instruction reçue, et l'expérience acquise au sein d'une communauté de locuteurs natifs.

L'étude-pilote que nous présentons a pour objectif de dégager des pistes de réflexion sur la question des attitudes d'apprenants de français L2 face à différents aspects de la variation sociolinguistique en France. Plus particulièrement, nous souhaitons aborder les questions de recherche suivantes :

1. Comment les apprenants de français L2 définissent-ils la variation sociolinguistique ? Plus précisément :

1a. Comment les différentes contraintes (linguistique, stylistique, ou sociale, entre autres) sont-elles abordées dans le discours des apprenants ?

1b. Quel matériau variationnel est abordé ? (variation lexicale, phonologique, morfo-syntaxique)

2. En quoi ces critères d'évaluation diffèrent-ils avant et après un séjour passé en France ?

L'étude est fondée sur une analyse qualitative de productions d'apprenants, recueillies à partir d'entretiens semi-guidés sur le thème de la variation en France. Une partie des apprenants, étudiants dans une université britannique, est en deuxième année : ils sont prêts à partir à l'étranger. L'autre partie est revenue de leur année à l'étranger. Enfin, nous distinguerons parmi ces étudiants des sous-cohortes, composées d'étudiants ayant pris des cours de sociolinguistique. Une fois transcrites, les productions des apprenants seront encodées (au format TEI-XML) afin de déterminer les termes et expressions qui font une référence particulière à la variation sociolinguistique.

Pourquoi les apprenants de FLE sont-ils "étonnement bons" en orthographe ?

Cecilia Gunnarsson-Largy

gunnars@univ-tlse2.fr

Université Toulouse URI Octogone-Lordat, France

Les apprenants du Français langue seconde sont connus pour davantage mobiliser le processus de formulation que ne le font les adultes L1 (Barbier, 1997). Trouver les mots pour exprimer leurs idées leur prend du temps et mobilise des ressources cognitives. C'est le cas lorsqu'ils tentent d'accéder au lexique et de récupérer les formes grammaticales correctes. Il y a néanmoins un aspect de ce processus où le résultat est « étonnement bon » (Cook, 1997) et où les apprenants L2 commettent moins d'erreurs que les enfants L1 (Gunnarsson, 2013), c'est celui de l'orthographe. En L1, dans les langues à orthographe profonde comme le français ou l'anglais, les mots à écrire sont récupérés sous leur forme phonologique ensuite combinée avec la forme orthographique correspondante la plus fréquente. En L2 par contre, tout se passe comme si la forme orthographique était directement récupérée. La forme visuelle/orthographique du mot serait davantage présente pendant le processus de formulation. Pour tester cette hypothèse, nous avons mis en place un protocole expérimental où deux groupes d'apprenants du français L2 (niveaux B1 et C1) et un groupe contrôle d'adultes français L1 ont écrit des phrases dictées avec ou sans ambiguïté phonologique tout en exécutant une tâche concomitante phonologique ou visuelle.

Les résultats indiquent un développement d'un traitement visuel vers un traitement phonologique en L2.

Le poids de la L1 dans les variétés initiales de français L2 : mise au point sur l'accord en nombre des verbes irréguliers

Cyrille Granget¹, Malin Ågren², Marie-Eve Michot³, Tommi Manner⁴, Eva Havu⁴, Pascale Hadermann⁵, Sonia Gerolimich⁶, Isabelle Stabarin⁷, Thomas Van Damme⁵ & Michel Pierrard³
cyrille.granget@univ-nantes.fr, malin.agren@rom.lu.se, marie-eve.michot@vub.ac.be,
tommi.manner@helsinki.fi, eva.havu@helsinki.fi, pascale.hadermann@ugent.be,
sonia.gerolimich@uniud.it, Isabelle.stabarin@deams.units.it, th.vandamme@ugent.be,
michel.pierrard@vub.ac.be

(1) Université de Nantes, (2) Université de Lund, (3) Vrije Universiteit Brussel, (4) Université de Helsinki, (5) Université de Gand, (6) Université de Udine, (7) Université de Paris IV

Notre communication s'inscrit dans le champ des études psycholinguistiques de l'usage du français parlé par des apprenants L2. Elle porte sur l'usage des formes marquées en nombre des verbes irréguliers du français langue seconde à un stade élémentaire de développement lexical et cherche à déterminer l'influence de la richesse morphologique verbale de la langue première (cf. Xanthos et al. 2011).

Dans le développement de l'expression du nombre, le marquage morphologique de l'accord des verbes irréguliers de fréquence moyenne à faible est une opération tardive (Bartning et Schlyter 2004, Sergeeva et Chevrot 2009). Non seulement, il existe d'autres moyens linguistiques de procéder au liage de l'énoncé (Perdue, Benazzo et Giuliano 2002), mais les verbes irréguliers de fréquence intermédiaire représentent aussi une classe difficile à apprendre et à automatiser (Ågren 2014, Michot 2014). L'impact de la richesse morphologique du système verbal de la langue première dans l'usage de ces formes verbales reste une question ouverte à laquelle notre recherche translinguistique tente d'apporter quelques réponses.

Cinq groupes de quinze apprenants tardifs du français situés au niveau A2 du test DIALANG et de langue première distincte (allemand, finnois, italien, néerlandais et suédois) ont participé à cette étude. Les participants ont raconté à l'oral une histoire en image mettant en scène des situations impliquant un ou plusieurs personnages et encodables au moyen de verbes réguliers et irréguliers.

Les analyses contrastives en cours des formes des verbes irréguliers employés dans les récits oraux visent à déterminer si elles attestent d'un marquage morphologique en nombre et d'une éventuelle influence des propriétés morphologiques et phonologiques des verbes de la langue première. L'objectif de notre communication est de présenter les résultats de ces analyses et de réfléchir à l'éventuel impact du degré de richesse morphologique verbale de la langue de départ.

Références

- Ågren M. 2014. Production et compréhension de la morphologie verbale en FLE : les difficultés de l'accord sujet verbe en nombre. Cahiers de l'AFLS, volume 19.
- Bartning I., Schlyter S. 2004. Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. Journal of French Language Studies, 14, 281-299.
- Michot M.-E. 2014. L'acquisition de l'accord sujet-verbe en FL2 : l'influence du type de verbe et de sujets produits. SHS of Conferences 8. 1537-1550.
- Perdue C., Benazzo S., Giuliano P. 2002. When finiteness gets marked: The relation between morphosyntactic development and use of scopal items in adult language acquisition. Linguistics 40 (2), 849-890.
- Sergeeva E., Chevrot J.-P. 2009. The acquisition of French verbal tenses by Russian adult learners: Stem alternation and frequency effects. Cahiers chronos 24, 179-200.
- Xanthos A., Laaha S., Gillis S., Stephany U., Aksu-Koç A., Christofidou A., Gagarina N., Hrzica G., Ketrez F. N., Kilani-Schoch M., Korecky-Kröll K., Kovacevic M., Laalo K., Palmovic M., Pfeiler B., Voeikova M. D., Dressler W.. 2011. On the role of morphological richness on the early development of noun and verb inflection. First Language 31 (4), 461-479.

Le français dans le mélange codique, en Algérie : le poids des représentations sociolinguistiques

Radhia Haddadi

hadadi_radhia@yahoo.fr

Faculté des lettres et des langues étrangères, Département de français- Université de Batna 2, Algérie

Le répertoire linguistique algérien est caractérisé par la coexistence de nombreuses variétés linguistiques, en l'occurrence l'arabe classique et dialectal, le berbère et le français dont le statut sociopolitique est fort discuté.

Ce plurilinguisme incontesté a généré un changement remarquable, tant au niveau des pratiques langagières qu'au niveau des représentations sociolinguistiques des locuteurs qui exploitent les ressources des langues qu'ils maîtrisent de diverses manières et pour des objectifs dénombrables.

Dans cette contribution, nous nous proposerons de faire le point sur l'ensemble des représentations liées à l'usage du français dans le mélange de langues et ce, en répondant aux questions suivantes :

Comment est justifiée l'insertion de la langue française dans les pratiques langagières des Algériens ?
Peut-on considérer cela comme un atout linguistique ou une altération identitaire et culturelle ?

Nous nous appuierons sur une étude de terrain afin que nous puissions confirmer nos hypothèses consistant à ce qu'il faudrait analyser le mélange codique sur tous les plans (linguistique et psychosociologique) car la façon avec laquelle ce phénomène langagier est appréhendé par les Algériens, reste multifonctionnelle.

The use and function of the French discourse marker voilà in sequence closings: A conversation analytic perspective

Azeb Haileselassie

ahailese@nd.edu

University of Notre Dame, États-Unis

Using Conversation Analysis as methodology, this study investigates the use of discourse markers *voilà* in sequence closings. Etymologically, *voilà* is the imperative form of the verb *voir* (to see) combined with the adverb *là* (there) which yielded the form *voilà* (Bergen & Plauché, 2001). *Voilà* has been studied from morphosyntactic (Moignet, 1969) and semantic perspectives (Bergen & Plauché, 2005). However and despite it being one of the most frequently used words in French conversation, *voilà* has yet to be systematically studied from a conversation analytic perspective. I argue that as a discourse marker (Schiffrin, 1987), *voilà* occurs mostly in oral interaction and therefore should be studied mainly in naturally-occurring interaction and from a conversation analytic perspective, in which the description of the occurrences of *voilà* is grounded in what is meaningful first and foremost to those participating in the exchanges. This paper presents unpublished work on *voilà* based on about fifteen hours of non-elicited audio/video-taped conversations among native speakers of French.

Prior studies on discourse markers in sequence closings include, the German particle *so* (Barske & Golato, 2010), the American-English *okay* (Beach, 1993) and the French marker *bon* (Winther 1985). Using data samples from my corpus, I will show that *voilà* as a closing device is found, in sequence closing thirds (Schegloff, 2007), in second pair parts (SPPs) of adjacency pairs, and at the end of speakers' turn at talk. In addition, *voilà* can close a turn before its syntactic/pragmatic ending. This usually occurs in delicate/taboo interactions, or when recipients are presumed to know the rest of the talk. The occurrence of *voilà* in these various closing positions performing various functions indicates that *voilà* is rather a prevalent device.

This study contributes to our understanding of how participants manage sequences of actions and negotiate activity boundaries in conversational French. It thus contributes to a better understanding of pragmatic markers crosslinguistically and provides a basis for studying the acquisition and teaching of pragmatics. Consequently, it enriches the existing literature of discourse markers in closings in many other languages.

References :

- Barske, T., & Golato, A. (2010). German *so*: Managing sequence and action. *Text and Talk*, 30(3), 245-266.
- Beach, W. A. (1993). Transitional regularities for 'casual' "okay" usages. *Journal of Pragmatics*, 19(4), 325-352.
- Bergen, B., & Plauché, M. (2001). *Voilà voilà*: Extensions of deictics and existential constructions in French. In A. J. Cienki, B. J. Luka & M. B. Smith (Eds.), *Conceptual and discourse factors in linguistic structure* (pp. 45-63). Stanford, Calif.: CSLI Publications.
- Bergen, B., & Plauché, M. (2005). The convergent evolution of radial constructions: French and English deictics and existentials. *Cognitive Linguistics*, 16(1), 1-42.
- Moignet, G. (1969). Le verbe *voici-voilà*. *Travaux De Linguistique Et De Littérature*, 8(1), 189-202.
- Schegloff, E. (2007). *Sequence organization in interaction: A primer in conversation analysis I*. Cambridge, UK ; New York: Cambridge University Press.
- Schiffrin, D. (1987). *Discourse markers*. Cambridge Cambridgeshire; New York: Cambridge University Press.
- Winther, A. (1985). *Bon (bien, très bien) : Ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive*. *Langue Française*, 65(1), 80-91.

Politicians' use of language in the 2017 elections: a comparison of French and British press coverage

Damien Hall¹ & Chloé Gaboriaux²

damien.hall@newcastle.ac.uk, chloe.gaboriaux@sciencespo.fr

(1) Newcastle University, Raoyaume-Uni, (2) Sciences Po Lyon, France

The 2017 elections in France and the UK were very different for many reasons. In France, a landslide returned the youngest president of the Fifth Republic, who rejected traditional left-right politics; in the UK, an underwhelming win returned Theresa May and the Conservatives to government, but without an overall majority. Another way in which the elections were very dissimilar was in the treatment of language in the popular press.

The French language has long been a legitimate and popular subject for political attention in France (Certeau, Julia and Revel, 1975; Balibar, 1985; Werner, 2007), and this was no less true in 2017. Politicians are expected to speak well and uphold the standard, even if some try to appear working-class by using a familiar or even popular register (Paveau, 2008; Gadet, 2007; Bonnet and Boyer, 2016). François Fillon asked the state to "cesser de nous emmerder" 'stop messing us around', but notably always said it as if it was quoted from members of the public, or from previous politicians). By contrast, UK politicians will not hesitate to use language for effect, from the shocking (Theresa May's 'bloody difficult woman') to the self-consciously educated (Boris Johnson's 'mutton-headed mugwump'). We have examined a corpus of about 250 language-related popular press articles from the UK election campaign and the same number from the French one, published in newspapers across the political spectrum. Our analysis shows that:

- in both the UK and France, linguistic comments are most likely to come from the moderate right-wing press
- politicians swear during election campaigns in both countries, but it is much more severely viewed in France than in the UK
- French politicians are expected to uphold the linguistic standard; UK ones certainly are not
- in both countries, journalists and readers will comment on unusual language use by politicians
- ...but expert linguistic commentary is almost exclusive to France.

The results of our analysis give concrete evidence for the notion that standards of public language matter more in France than in the UK. But they also show that, even so, language matters more in the UK than is often thought. Superficially, then, the role of language in the 2017 elections in these two countries was similar—but digging deeper revealed the interesting differences which our presentation will explore.

References

- Balibar, Renée, 1985, *L'institution du français: essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*, Paris, PUF.
- Bonnet, Valérie and Boyer, Henri (eds), 2016, 'Normes et usages de la langue', *Mots. Les langages du politique*, n°111.
- Certeau, Michel de, Julia, Dominique, and Revel, Jacques, 1975, *Une politique de la langue: la Révolution française et les patois*, Paris, Gallimard.
- Gadet, Françoise, 2007, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
- Paveau, Marie-Anne, 2008, 'Le parler des classes dominantes, objet linguistiquement incorrect ? Dialectologie perceptive et linguistique populaire', *Études de linguistique appliquée* (150: 2), 137-156.
- Werner, Michael (ed), 2007, *Politiques et usages de la langue en Europe*, Paris, CIERA/Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

French and Chinese: what L3 learners of both tell us

Mark Hopkins

lcmark@ust.hk

The Hong Kong University of Science and Technology

This presentation will explore the mechanisms of teaching and learning a 3rd language (French, Mandarin Chinese) through the medium of a 2nd (English) by two instructors at the Hong Kong University of Science and Technology, and attempt to assess to what extent they are accepted by their learners. Preconceptions of teaching methodologies and representations of the status of both mother tongue and target language and their respective native speakers will be analyzed and compared for both groups, and implications drawn for the mediation of direct communication between French- and Chinese-speaking learners. Special attention will be paid to evidence of change in attitudes and approaches by learners and instructors during the course of the 2-3 month language programmes. Finally, the extent to which any language can be value-free in terms of its pedagogy will be considered in relation to the two possible future world languages, Chinese and French, in contrast to the mediating established world language English.

Prototypical French vocabulary for core categories: Describing L1 usage, informing L2 usage

Sarah-Kay Hurst

sarahkay.hurst@gmail.com

Indiana University Bloomington, Etats-Unis

Designing effective pedagogical materials for L2 French necessitates a nuanced understanding of L1 French as it exists in the minds of its users. The teaching and learning of vocabulary are especially pertinent questions for foreign language pedagogy and have accordingly provoked much discussion (Bogaards, 1994; Ellis, 1994; Archard & Niemeier, 2004; Boers & Lindstromberg, 2008; Schmitt, 2010; Nation, 2013; a.o.). A judicious selection of words for pedagogical materials merits reflection, as the matters of teaching and learning vocabulary require carefully selected items, questions that have not been resolved (Bogaards, 1994).

The present study considers core sets of vocabulary items of interest in introductory French courses and beyond, sixteen categories such as “Breakfast foods and beverages” and “Professions, jobs, and trades,” comparing Hexagonal French and American English to determine to what extent category construction is cultural. Since lexical items for such categories are indispensable for the domains which they characterize but do not rank highly on general frequency lists, these words are better unearthed using notions from Prototype Theory (particularly that some category members are more central than others, see Rosch, 1975, Aitchison, 1992; Geeraerts, 2010) and Lexical Availability (particularly that some core vocabulary words are infrequent yet essential and easily come to mind when needed, see Michéa, 1953; Gougenheim et al., 1967; Rodriguez, 2006). The present study carries out a study using notions of prototypicality and availability, soliciting the enumeration of typical words for core categories to compare the intuitions of native speakers of Hexagonal French and American English. The results are then compared with items commonly given in U.S. university textbooks, (which generally target Hexagonal French).

The results of the present research highlight that the most salient and prototypical items for speakers of the two languages are often quite different, as well as shedding light on the immense variation in textbooks in terms of lexical inclusion. For instance, *boulangier* ‘baker’ and *boucher* ‘butcher’ are found to be prototypical professions in French but not English, while *bacon*, *pancakes*, and *waffles* are prototypical breakfast items in English but not in French. Both sets of items are largely underrepresented in textbooks. Challenges for L2 French teachers and the creators of pedagogical materials include providing lexical items that are especially pertinent for the L2 culture (emphasizing the importance of target culture appropriateness) and for the L1 culture (emphasizing personal interests, and the tenets of prominent, communicative approaches, see Omaggio Hadley, 2001; Brandl, 2008; Richards & Rogers, 2014; a.o.). Challenges for the L2 French learner include recognizing that the overlap in category construction is only partial. A more nuanced understanding of prototypical vocabulary, which serves as a foundation for more advanced language acquisition, underscores the exigence for a more empirical and culturally conscious approach to vocabulary selection. Authentic language data, in the form of intuitions from native speakers through guided spontaneous recall, provide valuable resources to better describe French L1 use and create materials for French L2 acquisition.

First Social, Regional Later (if at all). Recognition of French Accents.

Luise Jansen

luise.jansen@univie.ac.at

Universität Wien, Autriche

In speech production, regional accents and dialects are, just like languages, no homogeneous systems. They are characterized by social and stylistic variation. Consequently, the distinction of different regional accents solely on the level of speech production is a very difficult task. Cognitive sociolinguistics (cf. Kristiansen/Dirven 2008) and perceptual linguistics of varieties (cf. Krefeld/Pustka 2010) offer a new understanding of the term accent: they define it as a social construct (cf. Hambye/Simon 2004: 399) that can be found in the representations of the speakers. So far, several identification tests of French accents have been conducted, some of them in the quest for a better understanding of these representations. Some of these accent identification tests (i.e. Boughton 2006) have observed a strong influence of social factors on the identification of northern French accents. In the case of Boughton 2006, social factors were even the most important influence on where the listeners thought the speakers came from.

Our paper presents the last two of a series of southern French accent identification tests. They were designed to test the hypotheses derived from the previous tests that social stereotypes largely influence the perception of accents and that the different regional accents in southern France can only be identified when the social status of the speakers and the speech style of the stimuli correspond to the listeners' extra-linguistic associations with a certain accent. In each test, 18 speakers were selected out of a stratified sample (based on age, gender and level of education) of 91 speakers from Toulouse and Marseille as well as the smaller municipalities Salles-Curan (Aveyron) and Oraison (Alpes-de-Haute-Provence). From each of the speakers, two stimuli (read and spontaneous speech) were chosen. In each test, 100 informants were asked to listen to the stimuli of 9 speakers and to guess their provenance. The results show that it is possible to identify different southern accents, but this is not the case for all speakers. Those speakers who were best identified are two older less educated male speakers, one from Marseille and one from Salles-Curan. Stylistic factors play also an important role: read speech was more often associated with urban space than spontaneous speech. We can therefore conclude that regional accents are always linked to particular groups of people (e.g. farmers in Aveyron and working class people in Marseille) and that these stereotypes heavily influence accent identification tests, to the point that social accents (e.g. older rural males) are re-interpreted regionally.

References :

- Boughton, Zoe (2006): When perception isn't reality. Accent identification and perceptual dialectology in French. In: *JFLS* 16 (03): 277–304.
- Hambye, Philippe; Simon, Anne-Catherine (2004): The production of social meaning via the association of variety and style. A case study of French vowel lengthening in Belgian. In: *The Canadian Journal of Linguistics* 49 (3): 397–421.
- Krefeld, Thomas; Pustka, Elissa (eds.) (2010): *Perzeptive Varietätenlinguistik*. Frankfurt am Main: Lang.
- Kristiansen, Gitte; Dirven, René (eds.) (2008): *Cognitive sociolinguistics. Language variation, cultural models, social systems*. Berlin, New York: de Gruyter.

The L1 acquisition of Information Structure of French dislocation

Morgane Jourdain¹ & Karen Lahousse²

morgane.jourdain@kuleuven.be, karen.lahousse@arts.kuleuven.be

(1) Katholieke Universiteit Leuven, Belgique (2) Research Foundation - Flanders & University of Leuven, Belgique

1. Introduction

1.1 Dislocation is a construction in which the topic of a sentence is placed at the right or left (1) periphery of an utterance. The topic is typically discourse-old information (Lambrecht, 1994), about which the speaker is adding more information.

(1) Ces romains i je ne les i aime pas. (Lambrecht, 1981)

These romans i | Neg them i like not.

1.2 L2 learners of French typically start by using dislocations to promote only deactivated referents to the status of topic (Hugues, 2010), whereas this construction is also used for topic-promotion of other types of referents by native speakers (Ashby, 1988). The aim of our study is to investigate (i) whether L1 learning children also go through a conservative phase when dislocations are only used as a device for topic-promotion of deactivated entities and (ii) whether Information Structure (IS) functions of dislocations develop faster in L2 acquisition due to possible transfer from L1 IS accessibility categories while L1 learners need to form such categories from scratch. 1.3 We extracted a total of 2385 dislocations from the TCOF corpus (ATILF) of 125 children from age 2 to 7,5, divided into age groups of 6 months.

2. Development of IS in French children's dislocations

At the beginning of the L1 acquisition of dislocation (age 2), children use this construction not only to promote deactivated referents to the status of topic (as L2 speakers do), but also active or physically present entities and referents belonging to shared knowledge (fig 1). Even though the proportion of each type of referent used in dislocation evolves with age, almost all types used in adult L1 language are present from the beginning of the L1 acquisition of this construction.

3. Comparison L1 and L2 acquisition

Children from our corpus use dislocation with almost all types of referents used by L1 adult speakers, while L2 speakers add each type after the other as they become more experienced with the construction (Hugues, 2010). We interpret this difference as resulting from children's ability to directly shape their IS-syntax interface to fit the language under acquisition. By contrast, L2 speakers have already formed IS categories and they have already formed mappings between IS and syntax. They may start producing constructions in their target language with mappings between IS and syntax transferred from their L1, resulting in a slower acquisition of the IS-syntax interface in L2 than in L1. Former knowledge of IS categories in L1 could therefore be a hindrance for the acquisition of the IS-syntax interface in L2.

Références

Ashby, W. (1988). The syntax, pragmatics and sociolinguistics of left- and right-dislocations in French. *Lingua*, 75, 203-229.

Hugues, E. (2010). Dislocation et référence aux entités en français L2: Développement, interaction, variation. *Stockholms universitet*.

Lambrecht, K. (1981). *Topic, Antitopic and Verb Agreement in Non-Standard French*. Amsterdam: John Benjamins B.V.

Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form: topic, focus, and the mental representation of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.

Le cours hybride : une solution pour gérer l'hétérogénéité dans les classes de langue ?

Svetla Kamenova

svetla.kamenova@concordia.ca

Université Concordia, Canada

La complexification de l'enseignement due à divers facteurs est un fait : classes multiethniques et multigénérationnelles engendrant différents styles, niveaux, formats et stratégies d'apprentissage; étudiants adultes ayant des responsabilités familiales et professionnelles; génération Net du 21e siècle ayant grandi avec les dernières inventions technologiques. Dans cette nouvelle réalité, la formule hybride est-elle un moyen pour s'adapter aux différentes dynamiques de classe des universités canadiennes et proposer ainsi une solution à la gestion de l'hétérogénéité ? Quels avantages présenterait son adoption et quelles en seraient les limites et les contraintes ? Pour apporter des éléments de réponse, nous proposons de partager notre expérience dans la conception d'un cours hybride de français des affaires. Capsules vidéo, forums de discussion, collaborations en différé, hyperliens utilisés dans notre cours mixte donnent lieu à des activités interactives entre les apprenants et l'enseignant, créent une dynamique nouvelle, favorisent différents styles d'apprentissage et se soldent par un constat de forte participation. Ce mode présente aussi des contraintes : nécessité d'une complémentarité entre séances en présentiel et à distance, dextérité technique tant pour le professeur que pour les étudiants, support indéfectible de la part de l'institution.

La présence de marqueurs discursifs français chez de jeunes Mauriciens

Shimeen-Khan Chady

chadyshim@gmail.com

CEPED, France

Je souhaiterais présenter ici une partie de ma recherche de thèse portant sur la variabilité des marqueurs discursifs (désormais MD) chez des jeunes à l'île Maurice.

Je me base sur un corpus mixte français-créole mauricien d'environ 6h de conversations entre amis et en famille, enregistrées par les locuteurs eux-mêmes, afin de pallier aux biais éventuels causés par le paradoxe de l'observateur (Labov, 1971). Ce corpus est complété par des confrontations aux enregistrements et par diverses observations effectuées lors de deux terrains (2013 - 2014). Dans ce contexte plurilingue où le contact entre créole et français est particulièrement étroit, je montre comment la variabilité des MD (selon la définition de Schiffrin : « markers propose the contextual coordinates within which an utterance is produced and designed to be interpreted [...] they contribute to the integration of discourse – to discourse coherence » (1987 : 315)) dépend de facteurs de différents niveaux. Je me situe à l'intersection de la sociolinguistique interactionnelle, de l'analyse du discours et de la pragmatique.

Mon travail confirme les résultats d'études précédentes réalisées auprès de jeunes Mauriciens (de même qu'à la Réunion) présentant une décripation de la diglossie (Tirvassen, 2001 ; Bavoux, 2001 ; Ledegen, 2004 ; Carpooran, 2007). Celle-ci se manifeste de deux façons :

- apparition d'un français familier et pratiques plus souples mélangeant français et créole : présence par exemple de marqueurs d'oralité récemment empruntés au français de France comme ben ou de formes hybrides ;

- le créole, généralement considéré comme « variété basse » prend la position de « variété haute » et devient nécessaire pour la socialisation entre pairs.

Des tendances générales selon des groupes de locuteurs émergent par ailleurs.

Cependant, l'intérêt principal de la variabilité des MD réside dans le fait qu'ils offrent aux locuteurs des possibilités diverses de présentation et d'interprétation de leur discours. Passer d'une forme plus créole à une forme plus française, dans une même conversation, au-delà de la construction d'une identité sociale, permet de construire un ethos discursif (Amossy, 2010). Le locuteur marque la construction de son discours et son rapport à celui-ci, se construit en tant qu'énonciateur tout en construisant sa relation au co-énonciateur.

Références :

- Amossy, R. (2010). Chapitre premier. Ethos et présentation de soi. In *La présentation de soi* (PUF, p. 13-43).
- Bavoux, C. (2001). Pratiques langagières de lycéens réunionnais, pratiques diglossiques ? *Travaux et Documents*, (15), 31-46.
- Carpooran, A. (2007). Les parlars jeunes à Maurice : survol descriptif et esquisse typologique. In *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Editions L'Harmattan.
- Labov, W. (1971). The study of language in its social context. In *Advances in the Sociology of Language* (Fishman J.A., p. 180-202). La Haye, Mouton.
- Ledegen, G. (2004). « Le parlage des jeunes » à la Réunion bilan et perspectives, (9), 9-40.
- Schiffrin, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge University Press.
- Tirvassen, R. (2001). « Bouche tes fesses gogote » : tentatives d'enquêtes sur « le parler » des « jeunes Mauriciens ». *Travaux et Documents*, (15), 171-187.

La langue française et le joul dans les productions théâtrales québécoises

Michèle Laliberté

michele.laliberte@uqo.ca

Université du Québec en Outaouais, Canada

La présente étude est une recherche descriptive sur l'utilisation du joul dans les productions théâtrales québécoises, de 1968 à aujourd'hui. Est-ce que le joul est toujours aussi présent dans les pièces originales québécoises, les traductions ainsi que les adaptations? Quelle est la part du vernaculaire au théâtre et comment a-t-il été exploité, d'hier à aujourd'hui, dans les textes originaux, mais aussi dans les traductions vers le français? À quels niveaux de langue a-t-on le plus souvent recours en 2017 lorsqu'on est dramaturge, metteur en scène ou traducteur québécois, et pourquoi? La compilation des données a été constituée à partir d'un corpus de pièces de théâtre présentées à Montréal, d'une recension des écrits sur le sujet ainsi que d'entrevues menées auprès d'auteurs, de metteurs en scène, de directeurs artistiques et de traducteurs québécois. L'analyse a pour objectif de jauger l'utilisation du sociolecte de la classe ouvrière comme langage théâtral à travers le temps.

Références

- BRISSET, Annie (1990) Sociocritique de la traduction : théâtre et altérité au Québec (1968-1988), Longueuil : Le Préambule.
- CÔTÉ-LEGAULT, Antoine (2012) L'affirmation culturelle québécoise dans le mouvement du Jeune Théâtre: Grand Cirque Ordinaire et Théâtre du Même Nom (1969–1971), ProQuest Dissertations Publishing, Université d'Ottawa.
- FITZPATRICK, Lisa & BEDDOWS Joël (2006), « Le théâtre irlandais à Toronto et à Montréal : du cliché identitaire à l'appropriation artistique », L'Annuaire théâtral, no 40, p. 103-118.
- GAMACHE, Rachel (2009) Adopter Tchekhov : étude sociolinguistique de trois traductions québécoises d'Oncle Vania (1983-2001), ProQuest Dissertations Publishing, Université de Montréal.
- GAUVIN, Lise (2000), Langagement, l'écrivain et la langue au Québec, Montréal : Boréal.
- LADOUCEUR, Louise (1995) « Normes, fonctions et traduction théâtrale », Meta, 1995, Vol. 40(1), p. 31-38.
- LALIBERTÉ, Michèle (2014) « Le surtitrage intralingual au théâtre... ou son absence : une étude de cas des Belles-Sœurs à Paris », L'Annuaire théâtral, No 55, p. 149-168.
- LALIBERTÉ, Michèle (1995) « La problématique de la traduction théâtrale et de l'adaptation au Québec », Meta, 1995, Vol.40(4), p. 519-528.
- LAROSE, Karim (2007) « Aux "marges sales" de la parole vive : les débats sur la langue dans le milieu théâtral québécois (1930-1968) », Études françaises, vol. 43, no 1, p. 9-28.
- LAVIGNE, Mishka (2009) Le statut de l'intergénérique chez Réjean Ducharme Saint-Vincent-Ferrier: Adaptation théâtrale des Enfants, ProQuest Dissertations Publishing, UQAM.
- LAURENCE, Anouk (2010) La traduction en mineur: Étude de la complicité culturelle et linguistique du Québec et de l'Écosse par le biais de la traduction d'oeuvres dramatiques, ProQuest Dissertations Publishing, Université McGill.
- ROY, François (2012) The Usage of Working-Class Sociolects as Literary, Cohesive and Protestative Language in Michel Tremblay's "Sainte Carmen de la Main", David Fennario's "On the Job" and Vittorio Rossi's "Scarpone", ProQuest Dissertations Publishing, Université de Sherbrooke.
- PRINS, Melita (2012) The JoulEffect: A Reflection of Quebec's Urban Working-Class In Michel Tremblay's "Les Belles-soeurs" and "Hosanna", ProQuest Dissertations Publishing, Arizona State University.

Portraits d'espaces francophones minoritaires canadiens : comment penser la compétence pluri/interculturelle à Toronto et à Kelowna?

Francis Langevin¹ & Marie-Élaine Lebel²

francis.langevin@ubc.ca, melebel@glendon.yorku.ca

(1) The University of British Columbia, Canada, (2) Collège Glendon, Canada

Cette communication présente une recherche sur la conscience pluri/interculturelle d'étudiants de FLS (de divers niveaux de compétence) qui vivent dans un espace minoritaire francophone. Quelle relation les apprenants entretiennent-ils avec la communauté francophone de leur milieu? Quelles ressources mettre en place pour favoriser la compétence pluri/interculturelle? Y a-t-il lieu de construire un espace francophone et de l'animer ?

Les données sont recueillies au moyen d'un sondage en ligne suivant les travaux menés en concertation avec Lebel et Viswanathan. D'une part, ces données doivent permettre de comprendre certains effets d'un contact avec les communautés linguistiques et culturelles dans l'acquisition de la langue cible et d'une conscience pluri/interculturelle afin d'explorer les ressources à mettre en place pour favoriser ce contact linguistique et culturel. D'autre part, ces données doivent permettre de faire des comparaisons entre des communautés d'apprenants qui vivent dans des communautés minoritaires différentes.

Les communautés d'apprenants étudiées sont situées dans deux provinces canadiennes ayant des profils sociolinguistiques et des politiques d'aménagements linguistiques bien distincts : l'Ontario et la Colombie-Britannique. Les agglomérations (Toronto, Kelowna), de même que les institutions d'enseignement (Collège Glendon de l'Université York, Campus Okanagan de l'Université de la Colombie-Britannique), et les programmes d'étude comportent, dès le premier abord, des particularités contrastées.

Nous voulons dresser un portrait démographique et sociolinguistique de ces communautés d'apprenants, mais aussi des communautés francophones en question. Province, région, agglomération, université, programme d'étude : comment chacune de ces institutions pense-t-elle la compétence pluri/interculturelle chez les apprenants du français?

Cette recherche apporte une contribution à la définition de la compétence pluri/interculturelle dans le contexte canadien et à la didactique du FLS en milieu minoritaire.

Références :

Coste, D., D. Moore et G. Zarate (2009). Compétence plurilingue et pluriculturelle. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.

Lemaire, E. (2012). Approches inter, trans, pluri, multiculturelles en didactique des langues et des cultures. *Revue internationale d'études canadiennes*, n0 45-46, p. 205-218

Zarate, G., D. Levy et C. Kramersch (2008). Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Contact linguistique et culturels dans l'apprentissage du FLS : l'espace francophone et la compétence pluri/interculturelle

Marie-Elaine Lebel & Usha Viswanathan

melebel@glendon.yorku.ca, uviswanathan@glendon.yorku.ca

York University, Canada

Depuis quelques années, la prise de conscience que la formation en langues doit préparer les apprenants à agir et interagir dans des communautés multiculturelles a conduit la didactique des langues à repenser les compétences visées par l'enseignement des langues secondes et étrangères. Aujourd'hui, la réflexion et la recherche en didactique des langues s'intéressent non seulement à la compétence à communiquer langagièrement – composée des compétences linguistique, sociolinguistique et pragmatique – mais aussi à la notion de compétence plurilingue et pluriculturelle ou interculturelle (Coste, Moore et Zarate, 2009 ; Lemaire, 2012 ; Zarate, Levy et Kramersch, 2008).

Si certaines approches intègrent la dimension pluri/interculturelle dans le curriculum en classe, d'autres approches mettent plutôt de l'avant l'idée de l'apprentissage de la langue dans la communauté. Cependant, en contexte minoritaire où les occasions de contact avec les communautés francophones sont peu nombreuses et où l'anglais domine (comme L1 ou lingua franca), l'apprentissage dans la communauté peut constituer un défi important.

C'est dans ce contexte minoritaire francophone, dans une université se distinguant par son bilinguisme officiel, que nous proposons une approche de l'enseignement du français langue seconde (FLS) qui intègre la dimension pluri/interculturelle à la fois dans le curriculum en salle de classe et à l'extérieur de la salle de classe. Dans notre approche, l'apprentissage dans la communauté se concrétise à travers trois types d'activités obligatoires qui complètent l'apprentissage en salle de classe : la participation à un cours de discipline enseigné en français, la participation à une activité en français dans la communauté torontoise ou la participation à une activité au Salon francophone, un espace institutionnel où se côtoient de manière informelle des étudiants francophones et des apprenants de FLS. Pour cette communication, nous nous penchons sur l'efficacité des activités en dehors de la salle de classe de FLS pour le développement d'une compétence pluri/interculturelle d'apprenants de FLS, en nous intéressant plus particulièrement au rôle et à la fonction d'un espace francophone institutionnel (Salon francophone) dans notre contexte spécifique.

Cette conférence présente des données empiriques sur la conscience pluri/interculturelle d'étudiants de FLS (de divers niveaux de compétence) qui participent aux activités en français en dehors de la salle de classe. Ces données, recueillies au moyen d'un sondage en ligne, permettent d'une part de comprendre certains effets d'un contact avec les communautés linguistiques et culturelles dans l'acquisition de la langue cible et d'une conscience pluri/interculturelle, et d'autre part, de valider l'aménagement d'un espace francophone – au sens propre – pour susciter un apprentissage optimal de la langue et pour intégrer à une communauté linguistique.

Cette recherche apporte une contribution à la définition de compétence pluri/interculturelle dans le contexte canadien et à la didactique du FLS en milieu minoritaire.

Références :

Coste, D., D. Moore et G. Zarate (2009). Compétence plurilingue et pluriculturelle. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.

Lemaire, E. (2012). Approches inter, trans, pluri, multiculturelles en didactique des langues et des cultures. *Revue internationale d'études canadiennes*, n0 45-46, p. 205-218.

Zarate, G., D. Levy et C. Kramersch (2008). Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme. Paris : Éditions des archives contemporaines.

L'implicite chez les enfants en français L1, L2 et LE : quelques pistes autour des usages de (et) tout (ça)

Mai Leray

mai.leray@univ-perp.fr

Université de Perpignan, France

Au sein de ce que l'on nomme parfois « particules d'extension » (Ferré 2009) ou « adjunctive/disjunctive general extenders » en anglais (Overstreet 1999), le syntagme (et) tout (ça), très fréquent en français parlé, est connu pour suggérer une énumération implicite dont l'interprétation suppose un partage d'informations (relatives au contexte verbal, situationnel ou à un passé commun) entre les interactants. L'implicite véhiculé par (et) tout (ça) y est d'autant plus fort que cette construction est souvent ambiguë à cause des différents paradigmes où pourrait porter la répétition (Bilger 1989), comme dans l'énoncé suivant : ça parle du lynx là qui mange les moutons et tout ça dont on ne sait si la répétition concerne un item lexical (qui mange les moutons, les poules, les lapins... bref ce genre d'animaux) ou le tout le bloc verbal (qui mange les moutons, qui dévaste les clôtures, qui rôde la nuit... bref qui est dangereux).

Cependant, si les processus inférentiels que permettent de détecter les marques linguistiques comme (et) tout (ça) (par exemple etc, tu vois ce que je veux dire, hein, machin...) sont encore bien étudiés dans les productions d'adultes en langue première (par ex. Chernyshova & Traverso 2017), l'utilisation de ces marques par les enfants sous l'angle de ces processus reste moins observée.

Dans cette étude, nous nous intéressons à l'expression d'implicites par les enfants au travers de leurs diverses réalisations orales de et tout ça (soit et tout, tout ça et et tout ça) dans différentes situations (entretiens, narrations et jeux) mais aussi à différents degrés d'acquisition de la langue (L1, L2 et étrangère). Cette approche permet, d'une part, de se pencher sur cette manifestation particulière de l'implicite sur deux axes (diaphasique et acquisitionnel) dont le croisement est encore peu abordé pour observer le recours aux inférences et, d'autre part, de s'interroger sur l'équivalence sémantique de ces trois « variantes » au-delà des sens additif (avec et), appositif (sans et) ou globalisant possibles.

Les analyses, qui portent sur quinze locuteurs âgés de dix ans, fournissent des pistes intéressantes quant aux divers usages de (et) tout (ça) selon les situations ainsi que sur le plan intrapersonnel, et alimentent les réflexions autour de la gestion de l'implicite et de son développement en français L1, L2 et chez les jeunes apprenants.

Références :

- Bilger M. 1989. « Les réalisations en et tout (ça) à l'oral ». *Recherches sur le français parlé* 9, 97-110.
- Chernyshova E. & V. Traverso. 2017. « Inférences et processus d'intercompréhension dans les interactions quotidiennes : quelques questions méthodologiques », *Cahiers de praxématique* 68 [en ligne].
- Ferre G. 2009. « Analyse multimodale des particules d'extension et tout ça, etc. en français ». In H-Y Yoo & E. Delais-Roussarie (éds), *Interface Discours Prosodie (IDP09)*. Paris, France, 157-171.
- Overstreet M. 1999. *Whales, candlelight, and stuff like that: General extenders in English discourse*. Oxford University Press, New York, Oxford.

Le délai d'établissement du voisement des locuteurs trilingues: l'effet du contexte d'acquisition de la L1

Raquel Llama¹, Jérôme Simon² & Cassandra Ayala-Najera²

raquellg@gmail.com

(1) Stockholm University, Suède, (2) University of Ottawa, Canada

La plupart des études sur l'acquisition d'une langue tierce ou additionnelle (L3/Ln) a examiné le rôle de plusieurs facteurs qui aident à déterminer lequel des systèmes linguistiques préalables peut devenir la principale source d'influence pendant la production en L3. Certains facteurs comme la typologie et le statut de la deuxième langue (L2) ont reçu beaucoup d'attention, alors que la compétence, l'exposition à la langue et le contexte d'acquisition sont rarement visés. De plus, lorsque ciblé comme variable, les chercheurs ont étudié les effets du contexte d'acquisition de la L2 (Tremblay, 2006) et de la L3 (Fouser, 2001), mais pas de la première langue (L1). La plupart des locuteurs acquièrent leur L1 où celle-ci est la langue prédominante de la communauté, mais qu'en est-il lorsqu'elle est une langue minoritaire ?

Cette étude examine l'effet d'acquérir le français comme L1 dans un contexte majoritaire versus minoritaire. Plus précisément, nous traitons les questions suivantes : Y a-t-il des différences dans la prononciation de la L1 (français) selon le contexte d'acquisition ? Si tel est le cas, est-ce que ces différences ont des répercussions sur la prononciation de l'espagnol en tant que L3 ? Pour répondre, nous analysons le délai d'établissement du voisement (DEV) dans la production des occlusives /p t k/, une propriété dont la réalisation phonétique en français/espagnol diffère de celle en anglais. Nos données proviennent de deux groupes expérimentaux d'adultes francophones avec un niveau avancé d'anglais (L2) et d'espagnol (L3). Les participants du groupe A ont grandi dans un contexte où le français est la langue majoritaire alors que ceux du groupe B ont été élevés dans un contexte anglophone. Nous prévoyons que les francophones du contexte anglophone aient moins d'influence positive du français vers l'espagnol. Trois groupes de contrôle composés des locuteurs unilingues d'anglais, espagnol et français ont aussi été recrutés. Tous les participants ont été enregistrés lors de la lecture de trois listes de 18 mots qui débutent par des occlusives sourdes. Les résultats préliminaires montrent que les francophones du groupe A semblent avoir plus de facilité à produire le DEV caractéristique du français et de l'espagnol. Ceci pourrait indiquer que, (tel que prédit), ils ont un léger avantage sur ceux qui demeurent dans un environnement principalement anglophone.

Références:

- Fouser, R. (2001) Too close for comfort? Sociolinguistic transfer from Japanese into Korean as an L₃. In J. Cenoz, B. Hufeisen & U. Jessner (Eds.), *Cross-linguistic influence in third language acquisition: Psycholinguistic perspectives* (pp. 149-169). Clevedon, UK: Multilingual Matters.
- Tremblay, M. C. (2006). Cross-linguistic influence in third language acquisition: The role of L2 proficiency and L2 exposure. *Cahiers Linguistiques d'Ottawa*, 34, 109-119.

Future temporal reference in French and Gascon: aller/anar + infinitive periphrasis and structural transfer in the bilingual grammar

Damien Mooney

damien.mooney@bristol.ac.uk

University of Bristol, Royaume-Uni

This paper will present a variationist sociolinguistic analysis of the expression of future temporal reference (FTR) in two varieties of Gallo-Romance, French (*langue d'oïl*) and Gascon (*langue d'oc*), that find themselves in a situation of long-term language contact. In both languages, the inflected future tense is used to express FTR, e.g. *je ferai* in French; *que harèi* in Gascon. Alternatively, FTR may be expressed using the periphrastic future, or an analytic *aller* (French) or *anar* (Gascon) 'to go' + infinitive construction, e.g. *je vais faire* in French; *que vau har* in Gascon. In both languages, the inflected future and the periphrastic future may be considered binary variants of a linguistic variable, or alternative ways of expressing FTR. *Aller* + infinitive periphrasis has been considered in a variety of francophone contexts, e.g. Emirkanian & Sankoff (1986), Poplack & Turpin (1999), King & Nadasdi (2003), Comeau (2015), Roberts (2015), Blondeau & Labeau (2016), among others. This paper will contribute to this growing body of literature by providing an analysis of FTR in southern regional French (SRF), the non-standard variety of French spoken in the south of France. Additionally, this paper will examine the equivalent phenomenon, *anar* + infinitive periphrasis, in obsolescent Gascon, a sub-dialect of the *langue d'oc* (often referred to as 'Occitan'), in order to investigate bilateral grammatical transfer between French and Gascon. By examining the distribution of the inflected and periphrastic variants of the FTR variable in both languages, the analysis will identify the language internal constraints on variable choice as well as the transfer of these constraints from one language to the other. The corpus will include spontaneous speech for 10 bilinguals speaking in French and 10 (different) bilinguals speaking in Gascon, with equal numbers of male and female informants. Data are coded for the following independent variables, in order to determine statistically the linguistic factors influencing the choice of the inflected and periphrastic variants (following Comeau, 2015): temporal distance, adverbial specification, certainty, and polarity. The discussion will consider the (on-going) grammaticalisation of *aller/anar* + infinitive constructions in both southern regional French and Gascon, as well as evidence for the existence of a bilingual grammatical system in which cognate variables in each language and constraints on variability are stored in the same abstract mental representation (cf. Flege, 1988, 1990 on 'common phonological space'). This association, or equivalence classification, of cognate grammatical variables in each of a bilingual's languages may provide a basis for bilateral influence between the grammatical systems of these typologically similar language varieties.

Learner participation, agency and identity construction in an L2 French Study abroad context

Kerry Mullan¹ & Diane de Saint-Léger²

kerry.mullan@rmit.edu.au, ddsl@unimelb.edu.au

(1) RMIT University, Australie, (2) The University of Melbourne, Australie

This paper examines the concepts of situated learning and Community of Practice (thereafter CofP, Lave and Wenger 1991) in a tertiary short term study abroad context. In 2017, two L2 French teacher-researchers from two Australian universities organised and led a group of sixteen (2nd/3rd year) undergraduate students of French (minimum proficiency level B1) to New Caledonia for a two week intensive study abroad program. As was the case with the inaugural program in 2015, the aim was to examine the unique historic, economic, political and cultural trajectories of this French territory in the South Pacific as it offers opportunities for students to reflect on self and other, on La Francophonie, and post-colonialism more broadly. The intensive in-country part of the program followed twelve hours of preparatory lectures and workshops prior to departure; the entire program was delivered in French.

While evidence suggests that the programs were well received by the students, a comparison of the 2015 and 2017 iterations, based on student surveys, teacher observations and student learning diaries, suggests that each cohort of students experienced the respective study abroad programs quite differently. This in turn led to different types and level of engagement with host communities. Building on Lave and Wenger's notion of CofP, situated learning and more dynamic models of the construct where agency and identity are seen as central (e.g. Handley et al. 2006), this paper will examine the interface between learner participation, identity construction and agency. In particular, it will show how participation is negotiated and construed by the members of the group and to what effect.

Data suggest that while the 2015 cohort primarily construed its identity collectively, that is, as peripheral participants collectively entering the host community, the 2017 cohort conceived of participation on a more individual, fragmented basis based on a range of heterogeneous needs, interest and one's own willingness to enter the 'third space' or 'cultural interstices' (Kramsch et al. 2007). We will examine the consequences and implications of such different experiences on the students' language learning and usage. These reflections will highlight some of the challenges faced by L2 French teachers today, and point to some useful areas for future research.

References

Handley K, Sturdy A, Fincham R & Clark, T. (2006). Within and beyond communities of practice: Making sense of learning through participation, identity and practice. *Journal of Management Studies* 43 (3), pp. 641-653.

Le développement de la complexité dans les productions écrites d'apprenants hellénophones de FLE de niveaux intermédiaire et avancé

Kleopatra Mytara, Barbara Köpke & Olga Theophanous

kleopatra.mytara@univ-tlse2.fr, Barbara.köpke@univ-tlse2.fr, olga.theophanous@univ-tlse2.fr

URI Octogone-Lordat EA4156, Université de Toulouse Jean Jaurès, France

La complexité linguistique constitue typiquement une des notions majeures dans la recherche sur l'acquisition non seulement de la langue maternelle, mais également des langues secondes ou étrangères (Martinot, 2013) et bien qu'il s'agisse d'un phénomène largement étudié, mieux comprendre son caractère multidimensionnel pourrait nous permettre de mieux appréhender le processus d'appropriation d'une L2 (Michot, 2015).

La présente étude vise à observer, à évaluer et à comparer l'évolution de deux dimensions spécifiques de la complexité linguistique (Housen, Kuiken & Vedder, 2012), à savoir la complexité lexicale et la complexité syntaxique des apprenants locuteurs natifs de grec en FLE. L'objectif principal de notre étude est double. Nous tenterons d'une part d'étudier le développement de leurs compétences à l'écrit et d'autre part, d'examiner si l'évolution observée correspond éventuellement aux différentes étapes de l'acquisition du FLE à travers les différents niveaux de la maîtrise de la langue.

Pour ce faire, nous avons proposé une tâche de narration écrite à trois groupes d'apprenants (n=41) de l'Institut français d'Athènes de niveau intermédiaire B2 (n = 21), avancé C1 (n = 14) et avancé C2 (n = 6). Leurs productions écrites ont été transcrites à l'aide du logiciel CHAT (MacWhinney, 2000). Les données recueillies sont actuellement en cours de traitement au moyen de programmes d'analyses automatiques du logiciel CLAN.

Plus précisément, pour mesurer la complexité lexicale nous calculerons le ratio type/occurrence et l'indice D, des mesures très fréquemment utilisées dans les recherches de la L2 (Bulté et al. 2008). Quant au rôle de la complexité syntaxique dans le développement du FLE, nous nous focaliserons sur l'étude de la distribution de différents types de propositions (principales, subordonnées et coordonnées) avec une attention particulière aux propositions subordonnées (De Clercq, 2016).

Références

- Bulté, B., Housen A., Pierrard, M., & Van Daele, S. (2008). Investigating lexical proficiency development over time: the case of Dutch-speaking learners of French in Brussels. *Journal of French Language Studies*, 3(18), 277-298.
- De Clercq, B. (2016). Le développement de la complexité syntaxique en français langue seconde: complexité structurelle et diversité. *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2016*.
- Housen, A., Kuiken, F., Vedder, I. (2012). *Dimensions of L2 Performance and Proficiency: Complexity, Accuracy and Fluency in SLA*. Amsterdam: John Benjamins.
- MacWhinney, B. (2000). *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. 3rd Edition. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Martinot, C. (2013). Acquisition de la complexité en français langue maternelle et étrangère. *Travaux de linguistique*, 66, 7-14.
- Michot, M.-E., (2015). La complexité linguistique et l'acquisition du français et de l'anglais L2. *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, 63, 3-7.

Exploring motivation for learning French in a globalised world

Leigh Oakes¹ & Martin Howard²

l.oakes@qmul.ac.uk, M.Howard@ucc.ie

(1) Queen Mary University of London, Royaume-Uni, (2) University College Cork, Irlande

Prompted by the linguistic consequences of globalisation and poststructuralist conceptions of identity, the L2 Motivational Self System (L2MSS) (Dörnyei 2005, 2009) proposes an alternative to the integrative/instrumental framework that once dominated the field of L2 motivation (Gardner and Lambert 1959, 1972). Shifting the focus to the learner's own self-conception of L2 competence in the future, the notion of the ideal L2 self in particular is said to be more suitable than integrative orientation for accounting for motivations to learn languages like English, associated increasingly less with its L1 speakers and more with new cosmopolitan identities. But how appropriate is the ideal L2 self construct for the learning of French, which continues to be strongly associated with a particular L1 community? And what of university students, who have made a conscious decision to study French, unlike many of the younger learners who have tended to be the focus of studies using the L2MSS framework?

Part of a larger cross-country project on motivations for learning French, this first of two papers sheds light on these questions by presenting some preliminary quantitative and qualitative results that compare motivations amongst 526 university students of French and English in Poland and Sweden. It explores the relevance for these students of various motivational constructs theorised in the literature: desire for proficiency, integrative orientation (strong and weak versions), instrumental orientation, intrinsic orientation, ideal L2 self, ought-to L2 self. By examining in particular the differences according to language studied (French versus English), the paper aims to contribute to the further development of L2 motivational theory, which in recent years has focused disproportionately on learners of English.

Références

- Dörnyei, Z. (2005). *The Psychology of the Language Learner: Individual Differences in Second Language Acquisition*. Mahwah: Lawrence Erlbaum.
- Dörnyei, Z. (2009). The L2 motivational self. In Z. Dörnyei and E. Ushioda (eds.) *Motivation, Language Identity and the L2 Self*. Bristol: Multilingual Matters, 9-42.
- Gardner, R.C., Lambert, W. E. (1959). Motivational variables in second-language acquisition. *Canadian Journal of Psychology* 13(4): 266-272.
- Gardner, R.C. and Lambert, W.E. (1972). *Attitudes and Motivation in Second-Language Learning*. Rowley: Newbury House.

Faire et défaire : apprendre le français par la pratique théâtrale

Lydie Parisse

lydie.parisse@neuf.fr

Université de Toulouse Jean Jaurès

Nous aimerions confronter certaines théories de la formation de l'acteur ayant cours dans le domaine des arts de la scène, à la pratique d'ateliers de pratique théâtrale menés au sein du DEFLE (Département d'études du français langue étrangère) à l'université de Toulouse 2 depuis 2003. La pratique de la « voie négative » telle que l'a théorisée le metteur en scène Jerzy Grotowski consiste à apprendre à se défaire de ses propres habitus pour parvenir à exister sur une scène. Ce discours, qui est essentiellement un discours sur l'art dans la mesure où l'art est rupture avec le quotidien (pour mieux y revenir ensuite par d'autres biais), peut s'appliquer à la question de l'apprentissage d'une langue étrangère, et notamment du français, par la pratique théâtrale. Nous analyserons quelques éléments de cette approche à travers des réflexions pragmatiques à propos d'un atelier de pratique théâtrale 25 heures mené avec des étudiants de niveau B2.

Références :

- Aden J. 2008. « Compétences interculturelles en didactique des langues : développer l'empathie par la théâtralisation ». In Aden J. (dir.). *Apprentissages des langues et pratiques artistiques*. Paris, Édition le Manuscrit, 67-102.
- Aden, J. 2009. « La créativité artistique à l'école : refonder l'acte d'apprendre ». *Synergies Europe*, n°4, 173-180.
- Beckett, S. [1983], *German Letter (Lettre du 9 juillet 1937 à Axel Kahn)*. Disjecta, *Miscellaneous Writings and a Dramatic Fragments*. Londres : John Calder, 51-54. 2007 pour la traduction française, Hoepffner, Bernard, *Objet Beckett*. Paris : Centre Pompidou/IMEC, 14-16.
- Beckett, S, 1992, *Quad*, suivi de Gilles Deleuze, *L'Épuisé*. Paris : Minuit.
- Deleuze, G. 1992. *L'Épuisé*. In Beckett, S., *Quad*, suivi de Gilles Deleuze, *L'Épuisé*. Paris : Minuit, 57-104.
- Galisson, R. & Puren, C. 1999. *La Formation en question*. Paris : Clé international.
- Grotowski, J. 2012 [1971] *Vers un théâtre pauvre*. Trad. Levenson, C.-B. Paris : L'Âge d'homme.
- Jousse M. 2008 [1978]. *L'Anthropologie du Geste*. Paris : Gallimard.
- Lapaire, J.-R. & J. Masse. 2008. « Danser la grammaire de l'anglais ». In Aden J. (dir.), *Apprentissages des langues et pratiques artistiques*. In Aden J. (dir.). *Apprentissages des langues et pratiques artistiques*. Paris, Édition le Manuscrit, 149-176.
- Parisse, L. 2006, « Premier amour de Beckett : écriture d'une expérience, expérience d'une écriture. Un écrivain dans l'interlangue ». In Pierra, G. & Auger, N. (dir.), *Traverses*, n°8 : *Arts du langage : quelles approches et quelles transversalités dans les rapports aux langues ?* 69-85.
- Parisse, L. 2007, « Parole trouée, langue à trous : du défaut des langues au théâtre. Tardieu, Beckett, Novarina ». In Pierra, G. & Auger, N. (dir.), *ÉLA*, n°147. Paris : Didier Érudition, Klincksiek, 297-305.
- Parisse, L. 2008. *La parole trouée*. Beckett, Tardieu, Novarina, Caen, *Lettres Modernes Minard*.
- Parisse, L. 2013. « Dispositif Froepfel. Dramaturgie d'un spectacle déambulatoire avec des étudiants de français langue étrangère ». In Lageorgette, D., Rollinat-Levasseur, M.-E. & Alix, C. (dir.), *Didactique du Français Langue Étrangère par la pratique théâtrale*. Chambéry : Presses de l'Université de Savoie, 272-277.
- Parisse, L. 2014. *Lagarce. Un théâtre entre présence et absence*. Paris : Classiques Garnier.
- Parisse, L. 2012. « Dramaturgies contemporaines de la parole. Perspectives pour le français langue étrangère ». In Ahr S. et El Harmassi L. (dir.), *Synergies France*, n° 8 : *Théâtre et langue(s) : interactions, créations, perspectives*, 115-25.
- Pierra, G. 2001. *Une esthétique théâtrale en langue étrangère*. Paris : L'Harmattan.
- Pierra, G. 2006. *Le corps, la voix, le texte : arts du langage en langue étrangère*. Paris : L'Harmattan.
- Pierra, G. & Auger, N. (dir.). 2005. *Traverses*, n°4 : *Arts du langage. Construire une transversalité*.
- Steiner, G. 2002. *Extraterritorialité. Essai sur la littérature et la révolution du langage*. Paris : Hachette littératures, Calman-Levy.
- Ubersfeld, A. 1977. *Lire le théâtre*. Paris : éditions Sociales.
- Ubersfeld, A. 1980. « Le texte dramatique », in Couty, D. & Rey A. (dir.), *Le Théâtre*. Paris : Bordas, 90-95.
- Voltz, P. 1991. « Théâtre et éducation : l'enjeu formateur ». *Théâtre, éducation et société*. Arles : Actes Sud, 99-103.

Who Is Taking French and Why? 2.0

Helene Ossipov

Helene.ossipov@asu.edu

Arizona State University, États-Unis

While there has been a drop of over 8% in French enrollments in the past few years (MLA 2013), the enrollments at a particular university in the southwestern United States have remained stable. In fact, the number of minors in French has increased dramatically. Moreover, 70% of the students registered in lower-division French classes did not have a language requirement for their majors; thus, French is an elective. In order to find what is driving the interest in French, students in the first semester, last semester, and intensive lower-division language courses of a large university in the southwest were surveyed to determine their level of interest in continuing French in upper-division classes. Students were also asked about their interests in extracurricular activities on and off campus. The survey also sought to find what they wanted to learn, and which classes or kinds of classes would interest them and encourage them to continue in their study of French. The results show that our students are overwhelmingly female, but ethnically very diverse, interested in culture rather than strictly literature courses, aware of the francophone world outside France, and very interested in language for practical purposes. They are most interested in gaining fluency, though it seemed that they are not quite aware of the various avenues that lead to fluency. Interestingly, the availability of online classes did not seem to be very important. In this talk, I will present the results of the survey in more detail. The current needs of students will also be compared and contrasted with a similar survey taken twenty years ago (Ossipov 2000). These results will allow us to propose classes that will attract and retain students in French.

Reference:

Goldberg, D., Looney, D., & Lusin, N. (2015) Enrollments in Languages Other than English in United States Institutions of Higher Education Fall 2013. Retrieved from https://www.mla.org/content/download/31180/1452509/EMB_enrllmnts_nonEngl_2013.pdf
Ossipov, H. (2000). Who is taking French and why?. *Foreign Language Annals*, 33(2), 157-167.

Usages et fonctions du langage préfabriqué chez des apprenants de français L2

Annie Perez Bettan & Olga Theophanous
perez-bettan@live.fr, olga.theophanous@univ-tlse2.fr
Université de Toulouse Jean Jaurès, France

Cette étude s'intéresse au langage préfabriqué (LP) dans le discours oral spontané d'apprenants de français L2. Le LP comprend des unités polylexicales qui sont souvent perçues et utilisées comme des ensembles inanalysables. En tant que phénomène langagier majeur, le LP est étudié en linguistique sous l'angle du figement (expressions idiomatiques) et de la conventionalité (pragmatèmes, routines discursives). Le LP intéresse également les psycholinguistes pour son apport dans l'acquisition du langage, le caractère d'idiomaticité et de « naturel » qu'il confère à l'utilisateur de la langue et son aide dans le traitement de la parole. Des études montrent que le LP est omniprésent dans les manifestations langagières des locuteurs natifs (Pawley & Syder, 1983 ; Erman & Warren, 2000; Wray & Perkins, 2000), sous-entendant ainsi que la maîtrise d'une langue ne passe pas seulement par l'application des règles grammaticales et la création des phrases nouvelles et originales mais également par la mémorisation et l'automatisation des bouts langagiers préconstruits (chunks). En acquisition du français L2, à l'instar de Forsberg, (2008) et Cordier (2013), nous avons entrepris cette étude avec un double objectif. D'une part, étudier l'évolution de la connaissance du LP chez des apprenants en cours d'acquisition du français L2 en examinant la présence et la nature de celui-ci et, d'autre part, examiner le rôle que le LP joue dans la fluidité verbale des apprenants (Wood, 2010). Dix-sept apprenants, répartis en trois groupes de niveaux, ont réalisé à l'oral à six mois d'intervalle les mêmes deux tâches narratives à partir de deux supports (cartoon et film muet). Leurs narrations ont été enregistrées et transcrites en temps 1 et temps 2. Le LP qui a surgi dans les productions orales a été identifié selon des critères linguistiques et psycholinguistiques tels que la cohérence phonologique, la complexité syntaxique, l'opacité sémantique, la fréquence et la systématisme de l'item déviant ou idiosyncrasique. La fluidité verbale des productions a été évaluée au moyen de quatre mesures « classiques » comme la vitesse de parole, la longueur du segment de parole, la vitesse d'articulation et le temps de phonation. Elle a été ensuite mise en relation avec l'emploi effectif des séquences préfabriquées (SP) afin de vérifier en quel sens ces dernières améliorent le discours oral des apprenants. Nos analyses montrent qu'il existe des différences individuelles très marquées entre les sujets testés et qu'il est difficile de tirer des conclusions d'ordre général. Au vu des résultats, nous pouvons cependant affirmer que les apprenants de niveau débutant progressent dans l'emploi qu'ils font du LP, en quantité mais aussi en qualité. Les apprenants peuvent, en effet, s'appuyer sur les SP pour produire un discours plus fluide, de différentes façons. D'une manière générale, les SP améliorent le segment de parole en l'allongeant et en le complexifiant. Elles servent aussi comme stratégie de compensation mais aussi de structuration et de planification du discours.

Références

- Cordier, C. (2013) The presence, nature and role of formulaic sequences in English advanced learners of French : a longitudinal study. Thèse de doctorat, Université de Newcastle, Royaume Uni.
- Erman, B. & Warren, B. (2000) The Idiom principle and the open choice principle. *Text* 20/1, 29-62.
- Forsberg, F. (2008) Le langage préfabriqué. Formes, fonctions et fréquences en français parlé L2 et L1. Oxford : Peter Lang.
- Pawley, A. & Syder, F. (1983) Two puzzles for linguistic theory : Nativelike selection and nativelike fluency. In J. Richards et R. Schmidt (eds) *Language and Communication*, (pp. 191-225). New York : Longman.
- Wood, D. (2010) *Formulaic language and second language speech fluency : Background, evidence, and classroom applications*. London/New York : Continuum.
- Wray, A. & Perkins, M. R. (2000) The functions of formulaic language : An integrated model. *Language and Communication* 20, 1-28.

What can self-repair of determiners tell us about L2 gender acquisition?

Hugues Peters

huguespeters@hotmail.com

UNSW, Sydney, Australie

Usually considered prime examples of performance hiccups, repair phenomena occurring during spontaneous speech reveal deeper aspects of the underlying processes and grammatical competence of the L2 users. In this research, we propose to analyse instances of self-repairs of the gender feature of the type “Det (Ni) Det Ni” (with a change of gender of the determiner), referred to in Dewaele & Véronique (2001) as “non-systematic gender agreement due to monitoring”, to provide a more precise morpho-syntactic representation of gender in the interlanguage (IL) of French L2 learners.

Authentic data from an oral corpus of (pre)-advanced Jamaican learners of French is analysed within the theories of the Minimalist Program (Chomsky 1995, 2001) and Distributed Morphology (Halle & Marantz 1993) which provides for ‘under-specification’ and ‘late insertion’ of Vocabulary Items (VI) within a syntactic derivation.

Observations made in Bartning (2000) and Granfeldt (2005) on the accuracy of definite, possessive and indefinite determiners, and on the differences between +/-fem. agreement at the advanced and pre-advanced levels are mirrored in asymmetries observed in self-repair structures: sequences of the type “la (Ni) le Ni” are exceptions (to be explained, which confirm the rule) by opposition to the relatively more common “le (Ni) la Ni” (e.g. le question [//] la question ‘the+Masc question the+Fem question’). No such asymmetry is observed with indefinites.

In the spirit of White et al. (2004)’s account of the acquisition of gender in Spanish allowing for the overgeneralisation of ‘masculine’ items as default VIs under communicative pressure, and adopting Svenonius (2012) morphological characterization of the system of determination in French, with the ‘masculine’ definite article unmarked for gender, we propose a morpho-syntactic representation of self-repair sequences that points towards a specific featural configuration of determiners and nouns in IL. The account is extended to repairs of indefinites, possessives, demonstratives and determiners before vowels.

References:

- Bartning, I. (2000). Gender agreement in L2 French: Pre-advanced vs. advanced learners. *Studia Linguistica* 54, 225–237.
- Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, MA/London, England, MIT Press.
- ____ (2001). Derivation by phase. In M. Kenstowicz (ed.) *Ken Hale: A Life in Language*. Cambridge, MA, MIT Press, 1-52.
- Dewaele, J.M. & Véronique, D. (2001). Gender assignment and gender agreement in advanced French interlanguage: A cross-sectional study. *Bilingualism: Language and Cognition* 4(3), 275-297.
- Granfeldt, J. (2005). The development of gender attribution and gender agreement in French: a comparison of bilingual first and second language learners. In Dewaele, J.M. (ed.) *Focus on French as a Foreign Language. Multilingual Matters*: 164-190.
- Halle, M. & Marantz, A. (1993). Distributed morphology and the pieces of inflection. In K. Hale & S. J. Keyser (eds.) *The View from Building 20: Essays in Linguistics in honor of Sylvain Bromberger*. Cambridge, MA, MIT Press, 111–176.
- Svenonius, P. (2012). *Spanning*. Manuscript, CASTL, University of Tromsø. http://ling.auf.net/lingbuzz/001501/current.pdf?_s=gPASKtgCazPxcwFk (last accessed on June 28, 2017).
- White, L. Valenzuela, E. Kozłowska-MacGregor, M., & Leung, Y-K. I. (2004). Gender and number agreement in non-native Spanish. *Applied Psycholinguistics*, 25, 105-33.

Représentations dans les manuels de français en contexte chinois : enjeu essentiel pour les apprenants du FLE en Chine

Shuming Qiu¹ & Junkai Li²

mingchenie@126.com, lijunkai5@mail2.sysu.edu.cn

(1) Université de Tours, France, (2) Sun Yat-sen University, Chine

Les représentations du français et de la France sont perçues différemment par les locuteurs francophones natifs et d'autant plus diversement par des apprenants allophones étrangers. Ayant plus de 114 départements de français dans les universités chinoises, l'enseignement du français langue étrangère (FLE) en Chine connaît un essor important depuis la dernière décennie (Li & Pu, 2017). Au niveau des établissements supérieurs en Chine, les manuels scolaires endossent une fonction considérable dans l'enseignement. Etant donné que les manuels choisis doivent s'adapter aux objectifs du curriculum officiel élaboré par l'Etat, et que les examens nationaux sont « généralement basés sur les contenus enseignés d'après les manuels » (Huang, 2015 :14), l'institution universitaire, les enseignants ainsi que les étudiants doivent impérativement s'appuyer sur les manuels.

De ce fait, les représentations de la langue et de la culture françaises impliquées dans les manuels sont le plus souvent interprétées par les apprenants, « comme spécifiques de cette culture et se transforment alors en exemples représentatifs, voire en modèles prototypiques » (Brancourt, 2009 : 182). Vu l'importance attachée aux manuels du FLE en Chine, les représentations de l'altérité et de l'identité construites dans les manuels constituent un enjeu important pour les apprenants dont la langue et la culture largement éloignées de celle des Francophones.

Ainsi, la présente recherche vise à effectuer une étude comparative de représentations de la France et des manifestations d'identification et d'altérisation, entre les manuels importés de France et ceux rédigés en Chine. Notre problématique consiste donc à interroger comment les représentations contrastées de ces manuels peuvent contribuer à influencer les imaginaires des étudiants et à faire évoluer leur propre construction d'une identité interculturelle.

Du point de vue méthodologique, notre recherche est empirique et s'appuie sur des entretiens « compréhensifs » (Kaufmann, 2011) menés auprès des étudiants qui utilisent les manuels importés et qui utilisent les manuels locaux, outre une analyse discursive et multimodale de représentations dans ces deux genres de manuels les plus utilisés en Chine. Nous réfléchissons sur l'influence éventuelle de ces manuels, leurs représentations de l'altérité exolingue ou endolingue, ainsi que la construction d'une identité interculturelle chez l'apprenant. A partir des observations des manuels et des entretiens, cette recherche pourrait prendre du recul sur l'utilisation des manuels de langues, enjeu essentiel pour les apprenants et les enseignants en Chine.

Un mode verbal toujours 'à la mode'? Une étude diachronique de l'expression variable du subjonctif en français acadien

Basile Roussel

basile.roussel@uottawa.c

University of Ottawa, Canada

Cette recherche s'intéresse à mieux comprendre la productivité d'usage du subjonctif en diachronie. En dépit des siècles de prescriptions normatives, il est désormais reconnu que le subjonctif (1) entre en compétition avec l'indicatif (2) et le conditionnel (3) dans le même contexte d'usage à l'oral (Poplack et al., 2013).

(1) Faut que j'aïlle[Subj.] voir cette maison là. (CDG/23/207)

(2) Attends, faut que je vas[Ind.] à l'église. (CDG/53/55)

(3) Faudrait que j'irais[Cond.] à Moncton. (FANENB/27.4/2808)

Le faible usage du subjonctif a souvent été remarqué en contexte minoritaire francophone. Par exemple, en français acadien (FA) parlé au Nouveau-Brunswick (N.-B.) (Canada), il est rapporté que l'indicatif et le conditionnel sont souvent utilisés dans les contextes où le subjonctif est habituellement exigé (Fournier et Coppola, 2014; Neumann-Holzschuh, 2005). La prépondérance de ces formes est interprétée comme un changement vis-à-vis un état antérieur où le subjonctif aurait été productif et régi par des conditions sémantiques (ex: l'incertitude). Toutefois, très peu d'études ont effectué de comparaisons avec un état antérieur au FA étant donné la difficulté d'accéder à l'usage d'autrefois. Le subjonctif était-il plus productif en FA dans le passé? Quelles conditions ont motivé sa sélection à travers le temps?

Pour ce faire, nous avons adopté la méthode variationniste appliquée à cette variable (Poplack et al., 2013) en utilisant trois corpus diachroniques de FA parlé dans le nord-est du N.-B. (Beaulieu, 1995; Beaulieu et Cichocki, 2007). Ces corpus nous donnent l'accès à près d'un siècle de parler spontané et nous avons extrait plus de 1600 contextes où le subjonctif aurait pu être sélectionné. Nos résultats démontrent d'abord que le subjonctif a toujours occupé de faibles taux, passant de 21% au XIXe siècle à 25% au XXe siècle. Cependant, sa sélection est restreinte par trois gouverneurs verbaux (falloir, vouloir et aimer). De plus, plusieurs analyses statistiques avec le logiciel GoldVarb révèlent que des conditions morphosyntaxiques (ex: la présence du complémenteur) motivent sa sélection. Lorsque des conditions sémantiques s'avèrent avoir un effet significatif, elles masquent toujours des effets lexicaux importants.

Nos résultats suggèrent qu'en FA, (i) le subjonctif n'était pas plus productif et sémantiquement motivé à un état antérieur et que (ii) des considérations non pas sémantiques mais plutôt lexicales et morphosyntaxiques motivent sa sélection. Cette recherche souligne en outre l'importance d'utiliser des données diachroniques orales pour démystifier la trajectoire du subjonctif.

Références :

Beaulieu, L. (1995). The social function of linguistic variation: A sociolinguistic study in a fishing community of the north-eastern coast of New Brunswick. Thèse de doctorat, USC.

Beaulieu, L. et Cichocki, W. (2007). Communauté, identité et pratiques linguistiques 1871-1968: changement et continuité dans une communauté acadienne en milieu minoritaire. Projet subventionné (CRSH, #410-2007-2115).

Fournier, R. et Coppola, A. (2014). Le subjonctif en Péninsule acadienne, une disparition annoncée. Communication à Les français d'ici, Université de Moncton.

Neumann-Holzschuh, I. (2005). Le subjonctif en français acadien. Dans Brasseur, P. et Falkert, A. (dir.), Français d'Amérique: approches morphosyntaxiques. Paris: L'Harmattan, 125-144.

Poplack, S., Lealess, A. et Dion, N. (2013). The evolving grammar of the subjunctive. *Probus*, 25(1): 139-195.

Approche sociointerculturelle de l'acquisition du français langue seconde par des demandeurs d'asile syriens

Inès Saddour

ines.saddour@univ-tlse2.fr

Université Toulouse Jean Jaurès

Pour aider à faire face à l'importante crise migratoire que connaît actuellement la France, la région Occitanie a permis à un certain nombre de demandeurs d'asile syriens d'intégrer des établissements de la région pour apprendre le français et pouvoir démarrer ou poursuivre leurs formations. Notre projet vise à étudier le développement du français langue seconde chez les demandeurs d'asile syriens dans le contexte de leurs processus de socialisation et d'interculturalisation à partir de données longitudinales, en examinant les itinéraires acquisitionnels de ces apprenants, conjointement à leurs états psychologiques transitoires, leurs stratégies de construction identitaire et leurs représentations de la nouvelle langue et la nouvelle culture. Cette recherche contribuera à mieux comprendre l'acquisition langagière comme un processus dynamique sensible à la reconstruction identitaire et au contexte sociointerculturel dans lequel elle s'inscrit. Très peu d'études situent l'acquisition langagière dans le contexte sociointerculturel de l'apprenant (Hulstijn; Véronique), et considèrent les variables psychologiques telles que la motivation ou l'anxiété comme des constructions sociales culturellement dépendantes et changeantes au fil du temps (Norton, *Identity and Language Learning: Gender, Ethnicity and Educational Change*; Norton, *Identity and Language Learning: Extending the Conversation*). Par ailleurs, la recherche sur l'apprentissage de la langue par des demandeurs d'asile pour s'intégrer à un nouveau pays est très limitée, voire inexistante (van Tubergen). La réalisation de notre projet implique un certain nombre de défis méthodologiques étant donné les spécificités de ce nouveau public d'apprenants dans les universités françaises, le manque de travaux sur le sujet, et la complexité de la situation des demandeurs d'asile syriens. Pour faire face à ces défis, une collaboration interdisciplinaire entre chercheurs en acquisition du langage, neuropsycholinguistique, psychologie sociale de la communication, psychologie interculturelle et biologie humaine s'est mise en place. Nous exposerons l'approche méthodologique transdisciplinaire utilisée. Cette méthodologie s'appuie aussi bien des tests rigoureux mesurant l'impact de l'instabilité psychologique et du stress sur les performances cognitives et l'apprentissage et examinant les processus sociocognitifs à l'œuvre dans la communication langagière, que sur des questionnaires sociolinguistiques. Notre méthodologie s'insère aussi dans une perspective d'empowerment (Perkins and Zimmerman) visant non seulement à observer des phénomènes socio-langagiers mais aussi à interagir avec les sujets, et dialoguer sur leurs difficultés et projets. Aussi, nous nous appuyons aussi sur la collaboration des enseignants qui sont en contact avec ce public d'apprenants.

Références

- Hulstijn, Jan H. "Fundamental Issues in the Study of Second Language Acquisition." *EUROSLA Yearbook*, edited by Leah Roberts et al., John Benjamins Publishing Company, 2007, pp. 191–203.
- Norton, Bonny. *Identity and Language Learning: Extending the Conversation*. Multilingual Matters, 2013.
- . *Identity and Language Learning: Gender, Ethnicity and Educational Change*. Pearson Education Limited, 2000.
- Perkins, Douglas, D., and Marc A. Zimmerman. "Empowerment Theory, Research, and Application." *American Journal of Community Psychology*, vol. 23, no. 5, 1995, pp. 569–79.
- van Tubergen, Franck. "Determinants of Second Language Proficiency among Refugees in the Netherlands." *Social Forces*, vol. 89, no. 2, 2010, pp. 515–34.
- Véronique, Georges Daniel. "Socialization." *The Cambridge Handbook of Second Language Acquisition*, edited by Julia Herschensohn and Martha Young-Scholten, Cambridge University Press, 2013, pp. 251–71.

Pratiques d'enseignement de la grammaire du FLE en contexte colombien

Edna Lorena Sánchez

edna.sanchez-arevalo@univ-grenoble-alpes.fr

Université Grenoble Alpes, France

Au moment de dresser un état des lieux de la situation du français en Colombie, il est important d'analyser les formes que revêt l'enseignement du FLE dans ce contexte, en recourant à une observation outillée des stratégies pédagogiques mobilisées effectivement dans les salles de classe (Altet, 2002). En milieu colombien, ce terrain est actuellement peu exploré (Peña Vargas & Torroledo Castillo, 2016 ; Rodríguez Quiroga, 2015) alors qu'il est très vaste, du fait de la complexité des pratiques et des contextes d'éducation et le manque de recherches généralisées sur les pratiques ordinaires des professeurs de français (Romian, 1985). Issue du constat selon lequel l'enseignement de la grammaire en FLE a besoin incontestablement d'un système de notions de base (Canelas-Trevisi, 2010, p. 193), la présentation proposée exposera la méthodologie d'analyse adoptée dans le cadre d'une recherche descriptive de terrain sur les pratiques d'enseignement de la grammaire du FLE. La recherche prend appui sur une étude de cas portant sur l'enseignement des constructions verbales en contexte universitaire colombien. Elle recourt à un dispositif d'observation multiforme, de type ethnographique (Cambra Giné, 2003, p. 16), combinant des observations de classe, des enquêtes, des questionnaires et des journaux de bord. L'étude veut expliquer comment les enseignants colombiens abordent les objets grammaticaux, en l'occurrence les constructions verbales et la sélection des prépositions. Il s'agit à terme de mieux comprendre quelles seraient les possibilités d'amélioration des démarches didactiques, de manière à permettre une meilleure appréhension des objets grammaticaux de ce type, dans le cadre de l'approche actionnelle (Canelas-Trevisi, 2010, p. 201). La description contrastée des résultats obtenus en fonction des variables (séquences d'enseignement, matériel, exemples donnés en cours, activités proposées et représentations des enseignants) permettra de mieux comprendre les différentes approches de l'enseignement de la grammaire mobilisées par les professeurs colombiens. On s'inscrit ici dans la perspective de leur formation continue, visant à susciter de nouvelles dynamiques pour l'enseignement du FLE.

Références

- Altet, M. (2002). Une démarche de recherche sur la pratique enseignante : l'analyse plurielle. *Revue Française de Pédagogie*, 138, 85–93. <https://doi.org/10.3406/rfp.2002.2866>
- Cambra Giné, M. (2003). Une approche ethnographique de la classe de langue. Didier. Paris.
- Canelas-Trevisi, S. (2010). Les objets grammaticaux et les pratiques en classe de FLE. Dans O. Galatanu, M. Pierrard, D. Van Raemdonck, M.-E. Damar, N. Kemps & E. Schoonheere (dir.), *Enseigner les structures langagières en FLE* (p. 193-202). Bruxelles : Peter Lang.
- Peña Vargas, K. M., & Torroledo Castillo, J. L. (2016). Caracterización de las prácticas de enseñanza de los primeros 4 niveles en el área de francés de la Licenciatura en Lenguas Modernas en la Pontificia Universidad Javeriana. Pontificia Universidad Javeriana.
- Rodríguez Quiroga, J. (2015). Análisis de las prácticas de enseñanza de un profesor de francés del programa de Licenciatura en Lengua Castellana, Inglés y Francés. Un estudio de caso. Universidad de La Salle.
- Romian, H. (1985). Décrire ce qui se passe en classe de français, pour quoi faire ? *Études de Linguistique Appliquée*, 59, 65–76.

L'input orthographique dans l'apprentissage de l'oral en français langue étrangère, une influence bénéfique sur la prononciation ? : le cas des apprenants marocains

Clara Solier¹, Christiane Soum-Favaro¹, Vanda Marijanovic¹, Stéphane Vautier¹, Lorraine Baqué² & Michel Billières¹

clara.solier@univ-tlse2.fr, soum@univ-tlse2.fr, vanda.marijanovic@univ-tlse2.fr,
vautier@univ-tlse2.fr, lorraine.baque@uab.cat, billiere@univ-tlse2.fr

(1) URI Octogone-Lordat, Université de Toulouse, France, (2) Laboratori fLexSem, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne

Bien que la recherche en FLES ait relativement peu traité le rôle de l'écrit dans l'apprentissage de l'oral en langue étrangère, des études psycholinguistiques ont mis en lumière le rôle des connaissances orthographiques sur les performances des participants dans diverses tâches de reconnaissance et de production de la parole en langue étrangère (Bassetti & Atkinson, 2015; Erdener & Burnham, 2005; Young-Scholten & Langer, 2015).

En effet, de récentes études montrent que les habiletés écrites peuvent modifier les représentations phonologiques préexistantes par un mécanisme de restructuration offline (Bürki, Spinelli, & Gaskell, 2012) et que l'input orthographique peut faciliter la production orale en langue étrangère (e.g. Showalter & Hayes-Harb, 2013).

Nous faisons l'hypothèse que l'activation des représentations orthographiques durant la production écrite permet de restructurer les représentations phonologiques préexistantes et faciliter l'accès à une prononciation normée.

Nous testons cette hypothèse sur 100 sujets marocains natifs, apprenants débutants de FLE (Conseil de l'Europe, 2001) selon un design expérimental pré-test/post-test. Tous les stimuli du protocole expérimental (n=108) contiennent une de ces quatre voyelles cible /ɔ̃/, /ã/, /i/, /e/ en position finale de mot. Les voyelles ont été sélectionnées sur la base de l'analyse du corpus préliminaire de productions écrites d'apprenants marocains (Solier, 2014). Les sujets sont répartis en cinq groupes, chacun étant soumis à un entraînement spécifique : répétition de paires minimales, répétition avec correction phonétique à l'aide de la méthode verbo-tonale, copie vocalisée, dictée et copie simple. Une tâche de répétition de mots est effectuée par tous les sujets en pré-test et en post-test.

Nous développerons nos hypothèses de recherche, nous décrirons le protocole expérimental, et nous présenterons les premiers résultats.

Références

- Bassetti, B., & Atkinson, N. (2015). Effects of orthographic forms on pronunciation in experienced instructed second language learners. *Applied Psycholinguistics*, 36(1), 67–91.
- Bürki, A., Spinelli, E., & Gaskell, M. G. (2012). A written word is worth a thousand spoken words: The influence of spelling on spoken-word production. *Journal of Memory and Language*, 67(4), 449-467.
- Conseil de l'Europe. (2001). Un cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer. Didier.
- Erdener, V. D., & Burnham, D. K. (2005). The Role of Audiovisual Speech and Orthographic Information in Nonnative Speech Production: Language Learning. *Language Learning*, 55(2), 191-228.
- Showalter, C. E., & Hayes-Harb, R. (2013). Unfamiliar orthographic information and second language word learning: A novel lexicon study. *Second Language Research*, 29(2), 185-200.
- Solier, C. (2014). Le rapport phonie-graphie dans l'acquisition du FLES : le cas des apprenants marocains. Mémoire de Master 2, Université Toulouse 2.
- Young-Scholten, M., & Langer, M. (2015). The role of orthographic input in second language German: Evidence from naturalistic adult learners' production. *Applied Psycholinguistics*, 36(1), 93-114.

Écriture collaborative et développement de la prise de notes en milieu universitaire par des étudiant-e-s allophones

Anita Thomas, Alessandra Keller-Gerber & Marie Waeber

anita.thomas@unifr.ch, alessandra.keller-gerber@unifr.ch, marie.waeber@unifr.ch

Université de Fribourg, Suisse

La prise de notes est un défi qui implique de nombreuses dimensions cognitives et linguistiques. Elle exige plusieurs actions simultanées (Piolat 2004) : il faut pouvoir saisir ce qui est dit tout en le mettant par écrit. A ces tâches de compréhension orale et de production écrite, s'ajoute le plus souvent une gestion de supports écrits. En langue étrangère, ces activités sont ralenties par des limitations au niveau linguistique qui auront notamment un effet sur la gestion des différents niveaux discursifs ; la présentation d'une notion théorique complexe et l'anecdote pour la rattacher à une situation vécue seront traitées au même niveau.

Une façon de faire face à ces difficultés est de travailler de manière collaborative, par exemple à l'aide d'outils en ligne (Bouchet 2014). Plusieurs études ont montré les avantages de l'écriture collaborative en langue étrangère notamment au niveau du développement de la production écrite (Storch 2013).

Dans cette communication nous présenterons les résultats d'un projet de mise en place de l'outil d'écriture collaborative FRAMAPAD <https://framapad.org> dans des cours pour futur-e-s enseignant-e-s de FLE (30 étudiant-e-s), dont un tiers est allophone. Les étudiant-e-s allophones suivent également des cours de français qui leur sont destinés et dans lesquels les techniques de prise de notes sont enseignées.

Les données de la première phase du projet, basées sur des questionnaires, des entretiens de groupe, ainsi que les notes prises sur le FRAMAPAD indiquent un intérêt pour la prise de notes collaborative, mais que la mise en pratique de celle-ci s'avère difficile. Les natifs comme les allophones ont de la peine à prendre des notes « en public ». Ces résultats confirment que la prise de notes est perçue comme une tâche individuelle, voire privée, (Piolat 2004, Storch 2013) et que le passage à la collaboration demande un changement d'attitude. Les données ont également montré que les étudiant-e-s mettent la priorité sur une retranscription des supports écrits, même si ceux-ci sont à disposition après le cours. Cette manière de faire apparaît comme rassurante et « c'est surtout moins fatiguant que prendre des notes ».

Les résultats confirment la pertinence de l'introduction d'un outil d'écriture collaborative, tout en soulevant la nécessité de mesures didactiques d'accompagnement pour qu'il puisse servir à l'amélioration de la technique de la prise de notes, en particulier le repérage des indices verbaux et non-verbaux qui permettent à l'étudiant-e de distinguer les moments dont il est important de garder la trace des moments de relâchement.

Références

Bouchet, K. (2014). Le pad : une aide à la prise de notes des étudiants allophones ?, Laboratoire ICAR - Journée d'étude – 17 octobre 2014

Piolat, A. (2004). La prise de notes : Écriture de l'urgence. In A. Piolat (Dir.), *Écriture. Approches en sciences cognitives*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 205-229. <http://centrepsyche-amu.fr/wp-content/uploads/2014/01/PiolatPUP.pdf>

Storch, N. (2013). *Collaborative writing in L2 classrooms*. Bristol: Multilingual Matters

La fluence chez les bilingues précoces : indicateur de la compétence linguistique ou communicative ?

Ekaterina Tiulkova, Vanda Marijanovic & Billières Michel

ekaterina.tiulkova@gmail.com, vanda.marijanovic@univ-tlse2.fr, billiere@univ-tlse2.fr

Université de Toulouse, Octogone-Lordat (EA 4156), France

En tant que caractéristique primaire de l'évaluation des performances linguistiques en langues maternelle et seconde (Lennon, 1990 ; Wolf, 2008 ; Wood, 2010), la fluence est au coeur de notre étude portant sur les productions orales chez les jeunes enfants bilingues franco-russes, âgés de cinq ans, nés et vivant en France (Tiulkova, 2017).

À l'instar de Carroll (2017) et De Houwer (2017), nous distinguons deux types de bilingues précoces et les étudions séparément : (1) les enfants bilingues issus de familles mixtes (BFLA, Bilingual First Language Acquisition) ayant deux langues auxquelles ils sont exposés dès leur naissance et (2) ceux qui vivent dans des familles monolingues russophones (ESLA, Early Second Language Acquisition). Ils entendent uniquement le russe à la maison et le premier contact avec le français se fait à l'extérieur (De Houwer, 2009).

Afin d'évaluer leur performance à l'oral, nous nous sommes penchés sur les mesures suivantes : la fluence de rapidité, la fluence de répartition, la fluence de réparation et la fluence composée (De Jong, 2013 ; De Jong et al., 2013 ; Skehan, 2003 ; Tavakoli, 2016).

Les résultats démontrent que le français est une langue dominante chez les enfants bilingues précoces qui sont scolarisés en français, alors que les enfants ayant l'input plus élevé en russe ont le russe en tant que langue principale et préférée. Cependant, nous avons conclu que la fluence à l'oral reflète plus la compétence communicative que linguistique.

Cette situation particulière nous permet de comparer les apprenants russophones du français langue étrangère ainsi que les francophones qui apprennent le russe car les difficultés que les enfants bilingues éprouvent, dans une langue ou une autre, sont comparables aux difficultés des apprenants en LE.

Références :

- Carroll, S. E. (2017). Exposure and input in bilingual development. *Bilingualism: Language and Cognition*, 20(1), 3–16.
- De Houwer, A. (2009). *Bilingual first language acquisition*. Bristol : Multilingual matters.
- De Houwer, A. (2017). Bilingual language input environments, intake, maturity and practice. *Bilingualism: Language and Cognition*, 20(1), 19-20.
- De Jong, N. H. (2013). How do I choose which measure of fluency to use? [Présentation PowerPoint]. Repéré dans EUROSLA Conference : <https://prezi.com/qpi0fdpzlqb/how-do-i-choose-which-measure-of-fluency-to-use/>
- De Jong, N. H., Steinel, M. P., Florijn, A., Schoonen, R. et Hulstijn, J. H. (2013). Linguistic skills and speaking fluency in a second language. *Applied Psycholinguistics*, 34(5), 893-916.
- Lennon, P. (1990). Investigating Fluency in EFL: A Quantitative Approach. *Language Learning*, 40 (3), 387-417.
- Skehan, P. (2003). Task-based instruction. *Language Teaching*, 36 (1), 1-14.
- Tavakoli, P. (2016). Fluency in monologic and dialogic task performance: Challenges in defining and measuring L2 fluency. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 54(2), 133– 150.
- Wolf, J. P. (2008). The effects of backchannels on fluency in L2 oral task production. *System*, 36 (2), 279-294.
- Wood, D. (2010). *Formulaic Language and Second Language Speech Fluency. Background, Evidence and Classroom Applications*. London, New York: Continuum.
- Tiulkova, E. (2017). La fluence dans les productions orales des jeunes enfants bilingues franco-russes. Mémoire de Master en Acquisition des Langues Étrangères, Université de Toulouse, UT2J.

L'écriture inclusive

Anna Tristram

a.tristram@qub.ac.uk

Queen's University Belfast, Royaume-Uni

The publication in September 2017 of a primary school French language textbook employing on its pages l'écriture inclusive ('inclusive writing') provoked a storm of controversy which has yet to wane. Emotions ran high as French speakers debated the merits or otherwise of this way of making both masculine and feminine endings visible in writing (for example: les étudiant.e.s). The Académie Française announced that this new set of conventions placed the French language in 'péril mortel', while the Minister for Education, Jean Michel Blanquer, tweeted: 'Il y a une seule langue française, une seule grammaire, une seule République' (23 Nov 2017).

In this paper I present a project which uses a corpus of data collected from Twitter between September 2017 and December 2017 to investigate what kinds of speakers were engaging in this debate and what they were saying. The content of the tweets and the profiles of the tweeters are analysed to establish the main lines of argument in the debate. Comparisons are also drawn with coverage in more traditional media. The project aims to answer the following research questions: what are the main arguments used for and against l'écriture inclusive? What are the profiles of French language users on each side of the debate? What can this tell us about the way social media function to foment debate about controversial issues in language usage? The project also seeks to place this debate within the larger context of the feminisation of the French language.

Étude d'écrits semi-prédictifs en français L2

Henry Tyne

henry.tyne@univ-perp.fr

Université de Perpignan Via Domitia, France

L'écriture prédictive est présente dans bien des utilisations quotidiennes de technologies, qu'il s'agisse de recherches sur Internet ou de rédaction de messages sur un téléphone portable, par exemple. Si une telle pratique a bien des avantages apparents pour l'apprenant, ne serait-ce que pour l'orthographe, la question du choix des formes collocationnelles ou phraséologiques se pose, surtout lorsqu'il s'agit de sortir des sentiers battus en termes de types de productions (cf. Colson 2017).

Ce papier se donne pour objectif d'explorer l'utilisation d'un logiciel d'écriture semi-prédictive par des apprenants de français L2. Dans un premier temps, deux groupes d'apprenants (n=30) ont découvert un thème (celui de la banlieue) via différents stimuli (groupe 1 – images ; groupe 2 – textes). Ensuite, chaque groupe a réalisé une tâche d'écriture (compléter une histoire présentée sous forme de bande dessinée), dont une moitié sur papier libre et l'autre moitié via un logiciel d'écriture semi-prédictive.

L'analyse des textes produits par les apprenants montre un effet pour chacun des stimuli utilisés, quel que soit le support d'écriture. Mais on relève aussi des divergences dans les réponses selon la nature du stimulus (visuel vs. textuel) et selon le support d'écriture en termes d'utilisation d'éléments plus ou moins figés ou préfabriqués (cf. Lewis 1993). Par ailleurs, la question de la prosodie sémantique (Sinclair 1987) est mise en avant dans la comparaison des supports d'écriture. La comparaison des données L2 à celles obtenues par les locuteurs L1 permettra de discuter du potentiel de l'écriture prédictive pour la didactique du français L2.

Références

- Colson, J.-P. (2017), « A la croisée des corpus et de la phraséologie : une proposition d'outil informatique », *Studii de lingvistică* 7, p. 13-26.
- Lewis, M. (1993), *The lexical approach: The state of ELT and a way forward*, Hove : ELT Publications.
- Sinclair, J. (1987), *Looking up: An account of the COBUILD project in lexical computing and the development of the Collins COBUILD English language dictionary*, Londres : Collins.

L'usage du pronom explétif IL en français moderne – une enquête expérimentale

Carmen Widera

carmen.widera@uni-konstanz.de

Universität Konstanz, Allemagne

En général, le français moderne est considéré comme une langue à sujet obligatoire qui, à part quelques exceptions bien limitées, ne permet pas d'omission de pronom sujet, ni référentiel ni explétif. Cependant, de nombreux exemples de l'omission du pronom explétif IL se trouvent en français parlé. Auger (1993) donne les exemples suivants de la variation entre l'emploi et l'omission du pronom sujet dans les constructions impersonnelles:

(1)a. (Il-) faut y- aller

b. (Il-) me- semble que c'est une bonne idée (Auger 1993:179)

Bien que cette variation soit bien connue dans la recherche sur le français parlé, la distribution du pronom sujet explétif n'est pas encore déterminée. Dans la littérature, on trouve surtout une restriction qui est à son tour sujette à discussion, à savoir l'asymétrie entre les propositions principales et subordonnées. Quelques auteurs affirment que l'omission du pronom sujet impersonnel est limitée aux principales (Gabriel & Müller 2008, Kaiser 2008), tandis que d'autres contestent cette hypothèse en donnant des exemples de l'absence du pronom sujet explétif dans les subordonnées (Barme 2012, Zimmermann & Kaiser 2014):

(2) *Je lui ai dit que faut pas travailler trop (Gabriel & Müller 2013:15)

(3) Ah moi je crois pas, parce que faut pas oublier que [...] (Eschmann 1984:102)

Une première analyse du corpus oral «Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans» par rapport à l'omission de IL dans des constructions impersonnelles confirme le manque d'une asymétrie stricte entre principales et subordonnées. Néanmoins, on peut observer une nette préférence de l'omission de IL dans les principales: dans les constructions avec FALLOIR, 14 % des sujets sont omis dans les subordonnées tandis que les principales présentent, avec 49 %, un taux d'omission de sujet significativement plus élevé.

Pour vérifier l'hypothèse de l'asymétrie (stricte) entre les propositions principales et subordonnées, nous effectuerons un test de jugement d'acceptabilité sur l'utilisation du pronom explétif IL en français (parlé en France) que nous présenterons dans cette communication. Le test de jugement d'acceptabilité est une méthode empirique qui analyse une langue en fonction de l'utilisation qu'en font ses locuteurs et qui peut ainsi fournir de nouvelles connaissances quant à l'usage de cette langue. Cependant, nous aborderons aussi le caractère problématique des jugements d'acceptabilité. Étant donné que l'omission du pronom impersonnel se produit avant tout dans la langue parlée, des stimuli oraux sont présentés aux informateurs.

En résumé, notre test de jugement d'acceptabilité examine si, et dans quels contextes, le pronom explétif IL peut être omis par les utilisateurs de la langue française.

Références:

Auger, Julie (1993): More evidence for verbal agreement-marking in colloquial French. In: W. J. Ashby, M. Mithun, G. Perissinotto & E. Raposo (eds.): *Linguistic Perspectives on the Romance Languages. Selected Papers from the 21st Linguistic Symposium on Romance Languages*. Amsterdam: Benjamins, 177-198.

Barme, Stefan (2012): *Gesprochenes Französisch*. Berlin: de Gruyter.

Eschmann, Jürgen (1984): *Texte aus dem „français parlé“*. Tübingen: Narr.

Gabriel, Christoph & Natascha Müller (2013): *Grundlagen der generativen Syntax. Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingen: Niemeyer, 2., überarbeitete und erweiterte Auflage.

Kaiser, Georg A. (2008): Zur Grammatikalisierung der französischen Personalpronomina. In: E. Stark, R. Schmidt-Riese & E. Stoll (Hgg.): *Romanische Syntax im Wandel*. Tübingen: Narr, 305-325.

Zimmermann, Michael & Georg A. Kaiser (2014): On expletive subject pronoun drop in Colloquial French. In: *Journal of French Language Studies* 24, 107-126.

Best of Both Worlds? Developing Integrative Blended Learning for French Language Beginners

Deborah Walker Morrison

d.walker@auckland.ac.nz

The University of Auckland, Nouvelle Zélande

Decreasing student numbers and resources present major challenges facing French Language programs in English-speaking Universities. These are compounded by the needs of a diverse student population, many of whom have not previously studied French at Secondary School, who are studying a wide range of subjects across a number of degrees, and who are increasingly working part-time to finance their studies. Moreover, most are 'digital natives', 'leading blended... "partly virtual, partly tangible" lives'(Glazer 2012). Thus French programs with limited resources must cater to beginners' language students who require flexible timetabling, access to high-quality, on-line, independent study materials and communicatively focussed, interactive classes. Blended Learning provides an obvious solution.

This paper presents the author's experience (2014-2015) in creating two successful Blended Learning courses for Beginner students of FLE (French as a foreign language) at the University of Auckland, Aotearoa, New Zealand.

Blended Learning combines CAL (Computer Assisted Learning) with F2F (Face-to-face) classroom teaching, typically replacing a proportion of F2F with on-line CAL. In our blended model, two x 90 minute F2F sessions (replacing four x 50 minute classes) are supported by four hours per week of interactive, online, multi-media lessons which enable students to prepare classes independently. Class time can thus move more swiftly towards the free (oral and written) production that is the aim of all language teaching.

The success of Blended Learning hinges on the design-quality and integration of every aspect of the learning package - from on-line materials and class lesson plans to assessment practices- so that "face-to-face and on-line activities reinforce each other to create a single, unified course" (Glazer 2012: 1).

I sought to achieve this by employing a balanced, 'modular' curriculum that treats language as both 'object' and 'tool' (Ellis and Shintani 2014: 329), incorporating multi-media TL input and explicit grammar instruction or focus-on-forms (FonFs) in the on-line materials. The latter serve as a form of intensive, guided pre-task planning (Ellis 2016: 419-420) for task-based, production-focussed class activities, including focus-on-form (FonF) intervention. I was also mindful to ensure 'buy-in' from teaching staff (Nissen and Tea 2012).

After outlining my pedagogical approach, I report on the success of the courses, using results of a survey conducted in the first year of the blended program (2014); on-going student feedback at Staff Student Meetings (2014-17) and comparative final grades statistics (2013-2017).

References

- Ellis, Rod. 2016. "Focus on Form: A Critical Review". *Language Teaching Research* 20 (3):405-428.
- Ellis, Rod, and Natsuko Shintani. 2014. *Exploring Language Pedagogy through Second Language Acquisition Research*. Milton Park, Abingdon, Oxon: Milton Park, Abingdon, Oxon : Routledge 2014.
- Glazer, Francine S., ed. 2012. *Blended Learning : Across the Disciplines, Across the Academy*. Edited by A. J. Kezar, *New Pedagogies and Practices for Teaching in Higher Education* :. Sterling: Sterling, US: Stylus Publishing.
- Nissen, Elke, and Elena Tea. 2012. "Going Blended: New Challenges for Second Generation L2 Tutors". *Computer Assisted Language Learning: An International Journal* 25 (2):145-163.

POSTERS

Tests de niveau du français pour accéder aux universités françaises : Entre performance et compétences des étudiants Algériens

Radhia Aissi & Aicha Lilia Chennouf
radhia.aissi@gmail.com khaliltareklina2000@yahoo.fr
Université de Batna 2, Algérie

Pour réussir des études en France il faut maîtriser la langue française. C'est pour cela qu'un test de langue est obligatoire dans le dossier Campus France Algérie. Le niveau de français minimum requis par la majorité des établissements français est le niveau B2. Pour les sciences humaines et les écoles supérieures, un niveau C1 est exigé.

Notre contribution porte sur l'enjeu d'obtenir de bons scores et résultats aux différents tests de niveau (TCF-DELF-DALF) pour que la candidature soit acceptée par des universités françaises.

Pour appréhender avec plus de rigueur le concept de niveau, spécialement au contexte algérien, et pour le rendre plus lisible par des statistiques, une étude est réalisée sur le têt de réussite des candidats dans les épreuves proposées par cinq instituts français installés en Algérie à savoir Alger, Constantine, Annaba, Oran et Tlemcen.

Évaluer, c'est avant tout situer une performance par rapport à un objectif d'apprentissage, un barème ou un programme scolaire. C'est à travers les performances que les apprenants prennent conscience de leurs compétences. Mais cette performance correspond à ce que l'apprenant produit à un moment précis c'est-à-dire elle est ponctuelle.

Une performance qui demande un certain nombre d'heures de travail, des manuels et même parfois un guide dans le rôle d'évaluateur. Pourtant on espère évaluer la compétence en mesurant la performance, ces qualités demeurent deux habilités bien distinctes.

L'enjeu de l'optimisation de l'évaluation est alors de faire en sorte que la performance soit le meilleur reflet de la compétence en français langue étrangère.

Références

- ARDOINO J., BERGER G., (1989) D'une évaluation en miettes à une évaluation en actes, Matrice Andsha.
- BOLTON S., (1997) Évaluation de la compétence communicative en langue, Crédif-Hatier, LAL.
- BOUDET JF., (1995), Évaluer les apprentissages, le français dans le monde n° 275 p 47-52.
- CUQ, JP., GRUCA, I., (2002), Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, PUG.
- FIGARI, G., (1994), Évaluer : quel référentiel ? De BOECK-WESMAEL, BRUXELLES.
- LE BOTERF G., (2008). Repenser la compétence. Paris : Éditions d'organisation.
- PARLIER M., MINET F., WITTE de S. (1994). La compétence mythe, construction ou réalité ? L'Harmattan, Paris.
- PLUMELLE B., (2008), « Références bibliographiques du dossier « quel avenir pour les études en sciences humaines ? » », Revue internationale d'éducation de Sèvres [En ligne], 49 | décembre 2008, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 25 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ries/583> ; DOI : 10.4000/ries.583
- TAGLIANTE C., (2005), L'évaluation et le Cadre européen commun de référence, CLE International, PARIS.

Étude de la variation dans le processus d'apprentissage de la langue en immersion : Étude de cas en Colombie-Britannique

Rejean Canac Marquis

rcanacma@sfu.ca

Simon Fraser University, Canada

L'analyse de l'apprentissage du français L2 en contexte immersif au Canada a souvent souligné des écarts de normes par rapport à une cible standard L1, exprimant des inquiétudes face au niveau de langue des apprenants (par ex. LeBlanc, 1992 ; Rebuffot, 1993 ; Obadia, 1997 ; Cummins, 2001 ; Veilleux & Bournot-Trites, 2005). Ce type d'analyse ne permet toutefois pas nécessairement de mettre en valeur le système en développement et de comprendre les stratégies d'apprentissage dont fait usage l'apprenant (évitement, surproduction, etc.) et la nature de l'impact des transferts L1-L2, en outre sur les différentes pistes d'apprentissages et vers une construction d'un bilinguisme (Py, 1992 ; Gajo, 2001).

Par ailleurs, les études variationnistes au Canada (en outre : Mougeon 2005 ; Nadasdi 2005 ; Mougeon Nadasdi et Rehner 2005 ; 2010) ont démontré que la compétence sociolinguistique des locuteurs francophones est non seulement liée à des variables diastratiques, mais aussi, à l'exposition et l'usage de la L1 et se caractérisant en outre par le niveau de dévernacularisation des locuteurs de chaque catégorie. Nadasdi (2005) a par ailleurs suggéré qu'il y a des différences entre les locuteurs d'immersion et L1 restreints de l'Ontario, ces derniers se rapprochant plus des locuteurs francophones semis-restreints que des apprenants L2.

Nous proposons ici d'étendre la méthodologie variationniste à l'analyse d'un corpus longitudinal en contexte immersif (Sabatier & Canac-Marquis, 2008-2013) qui regroupe des élèves d'immersion françaises en contexte minoritaire en Colombie Britannique. Les élèves sont de niveaux scolaires 2-5-9-10 et 12 et représentent des données transversales de plus de 100 heures d'enregistrement en activité libre. Nous retiendrons dix variantes (morphologiques et lexicales) de français laurentien identifiées dans les études variationnistes précédentes (en outre Nadasdi 2005). Selon la perspective que nous proposons, la variation peut être conçue comme un continuum qui traverse les frontières de la L1 et la L2 et qui est factorisée par l'exposition et l'usage. Vus sous cet angle, les « écarts de normes » sont une forme de variation dans le processus d'apprentissage, et non pas nécessairement le reflet d'une acquisition « incomplète ». Nous sortons ainsi de la dichotomie de la compétence L1-L2 pour entrer dans celle de la compétence plurilingue (Swain et Lapkin, 2005) ou de ce que nous appellerions une compétence.

Jean-Marie Le Pen et l'imparfait du subjonctif, ou : quand l'imaginaire linguistique s'emballe

Bert Peeters

Bert.Peeters60@gmail.com

Australian National University, Canberra, Australie

Des linguistes tels que Barral (1980) et, plus récemment, Jeppesen Kragh (2010) ont documenté avec beaucoup de rigueur le déclin de l'imparfait du subjonctif (IS) dans la langue contemporaine (tous niveaux et registres confondus). Faut-il en conclure que l'IS est voué à une mort certaine ? D'aucuns sont allés plus loin encore, déclarant l'IS d'ores et déjà défunt. D'autres se sont à juste titre méfiés de ce genre de déclarations péremptoires. Ayant lu dans une grammaire française récente destinée aux lycéens anglais que « l'imparfait du subjonctif n'est plus utilisé, ni à l'écrit ni en français parlé [...] on le trouve encore cependant dans de vieux textes », Noreiko (1996) sut tout de suite que le glas avait sonné trop tôt. S'appuyant sur de nombreuses lectures qui l'avaient persuadé du contraire, il souligna que, « quoi qu'on ait pu en dire, ce bon vieil imparfait du subjonctif non seulement refuse de mourir mais paraît même jouir d'un regain de faveur, du moins chez certains ». La présente étude examine comment, au cours des trente-trois dernières années, de 1985 à 2017, des Français (et très occasionnellement des Romands, des Wallons et des Québécois) se sont exprimés au sujet du soi-disant penchant d'un certain Jean-Marie Le Pen (JMLP) pour l'IS. Nous partons d'un double constat, à savoir : a) que l'association JMLP~IS n'est pas reflétée dans le dernier discours de JMLP président du FN, discours de presque une heure que nous avons visionné et rapproché de la transcription sur le blog de la Droite nationale (<https://droitenationale.wordpress.com/2011/01/15/discours-de-jean-marie-le-pen-a-tours>) ; et b) que cette association, vieille de plusieurs décennies, n'en occupe pas moins une place solide dans ce qu'on a décrit notamment comme l'imaginaire linguistique (Houdebine, 2015) ou l'imaginaire ethno-socio-linguistique (Boyer, 2015) des Français, termes dont nous prendrons soin de rappeler la définition qu'en donnent leurs auteurs respectifs. Nous dégagerons les principaux thèmes qui peuplent cet imaginaire (ou du moins la partie dudit imaginaire concernant de près l'association JMLP~IS), c'est-à-dire : JMLP, dernier utilisateur de l'IS ; préférence, maîtrise et respect de l'IS ; maîtrise de la langue française et talents oratoires ; ostentation et abus ; motifs du recours à l'IS. Nous ferons valoir que l'association JMLP~IS ne semble avoir aucun fondement objectif ; autrement dit, l'imaginaire linguistique (ou ethno-socio-linguistique) n'est pas toujours fondé sur une réalité quelconque à partir de laquelle il se développe, mais peut être entièrement... imaginé.

Références

- Barral, M. (1980). *L'imparfait du subjonctif : Étude sur l'emploi et la concordance des temps du subjonctif*. Paris : Picard.
- Boyer, H. (2015). « Vous venez d'où pour avoir cet accent ? » La communauté linguistique comme marché soumis à l'imaginaire de la communauté. *Lengas* (en ligne), <http://lengas.revues.org/868>.
- Houdebine, A.-M. (2015). De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel. *La Linguistique* 51(1). 3-40.
- Kragh Jeppesen, K. (2010). *Le remplacement de l'imparfait du subjonctif par le présent du subjonctif considéré dans une perspective de grammaticalisation*. Copenhague : Museum Tusulanum Press.
- Noreiko, S. (1996). Subjonctivite et subjonctivité. *L'Information grammaticale* 69. 42-43.

Représentations dans les manuels de français en contexte chinois : enjeu essentiel pour les apprenants du FLE en Chine

Shuming Qiu¹ & Junkai Li²

mingchenie@126.com, lijunkai5@mail2.sysu.edu.cn

(1) Université de Tours, France, (2) Sun Yat-sen University, Chine

Les représentations du français et de la France sont perçues différemment par les locuteurs francophones natifs et d'autant plus diversement par des apprenants allophones étrangers. Ayant plus de 114 départements de français dans les universités chinoises, l'enseignement du français langue étrangère (FLE) en Chine connaît un essor important depuis la dernière décennie (Li & Pu, 2017). Au niveau des établissements supérieurs en Chine, les manuels scolaires endossent une fonction considérable dans l'enseignement. Etant donné que les manuels choisis doivent s'adapter aux objectifs du curriculum officiel élaboré par l'Etat, et que les examens nationaux sont « généralement basés sur les contenus enseignés d'après les manuels » (Huang, 2015 :14), l'institution universitaire, les enseignants ainsi que les étudiants doivent impérativement s'appuyer sur les manuels.

De ce fait, les représentations de la langue et de la culture françaises impliquées dans les manuels sont le plus souvent interprétées par les apprenants, « comme spécifiques de cette culture et se transforment alors en exemples représentatifs, voire en modèles prototypiques » (Brancourt, 2009 : 182). Vu l'importance attachée aux manuels du FLE en Chine, les représentations de l'altérité et de l'identité construites dans les manuels constituent un enjeu important pour les apprenants dont la langue et la culture largement éloignées de celle des Francophones.

Ainsi, la présente recherche vise à effectuer une étude comparative de représentations de la France et des manifestations d'identification et d'altérisation, entre les manuels importés de France et ceux rédigés en Chine. Notre problématique consiste donc à interroger comment les représentations contrastées de ces manuels peuvent contribuer à influencer les imaginaires des étudiants et à faire évoluer leur propre construction d'une identité interculturelle.

Du point de vue méthodologique, notre recherche est empirique et s'appuie sur des entretiens « compréhensifs » (Kaufmann, 2011) menés auprès des étudiants qui utilisent les manuels importés et qui utilisent les manuels locaux, outre une analyse discursive et multimodale de représentations dans ces deux genres de manuels les plus utilisés en Chine. Nous réfléchissons sur l'influence éventuelle de ces manuels, leurs représentations de l'altérité exolingue ou endolingue, ainsi que la construction d'une identité interculturelle chez l'apprenant. A partir des observations des manuels et des entretiens, cette recherche pourrait prendre du recul sur l'utilisation des manuels de langues, enjeu essentiel pour les apprenants et les enseignants en Chine.

Typologie d'erreurs des collocations et perspectives didactiques de l'enseignement du vocabulaire français en licence dans les universités chinoises : un cas d'études des essais argumentatifs

Chen Xiao & Girani Frédéric

alixalice@163.com

Guangzhou University, Chine

En nous appuyant sur les phénomènes linguistiques repérés dans un corpus d'observation constitué de productions écrites d'étudiants en spécialité de français en Chine (niveau intermédiaire/avancé, entre B1 et B2), nous proposerons un essai de typologie des erreurs lexicales liées à la collocation et analyserons les facteurs intervenant dans le processus d'acquisition, ce qui permettra non seulement de décrire l'erreur lexicale, mais aussi de l'expliquer et d'y réfléchir en termes didactiques. Nous remarquerons que le type d'erreurs « verbe + nom » est le plus fréquent dans notre corpus et que celui-ci est principalement causé par le transfert négatif de la langue maternelle et la nuance des synonymes français. L'intérêt pour l'enseignement du vocabulaire serait de mettre l'accent sur le contexte d'usage des mots et les contraintes de combinaisons.